

13 ETOILES

REFLETS DU VALAIS

Mai 1993 N° 5 43^e année Le numéro Fr. 6.50

WALLIS IM BILD

Mai 1993 Nr. 5 43. Jahr Exemplar Fr. 6.50

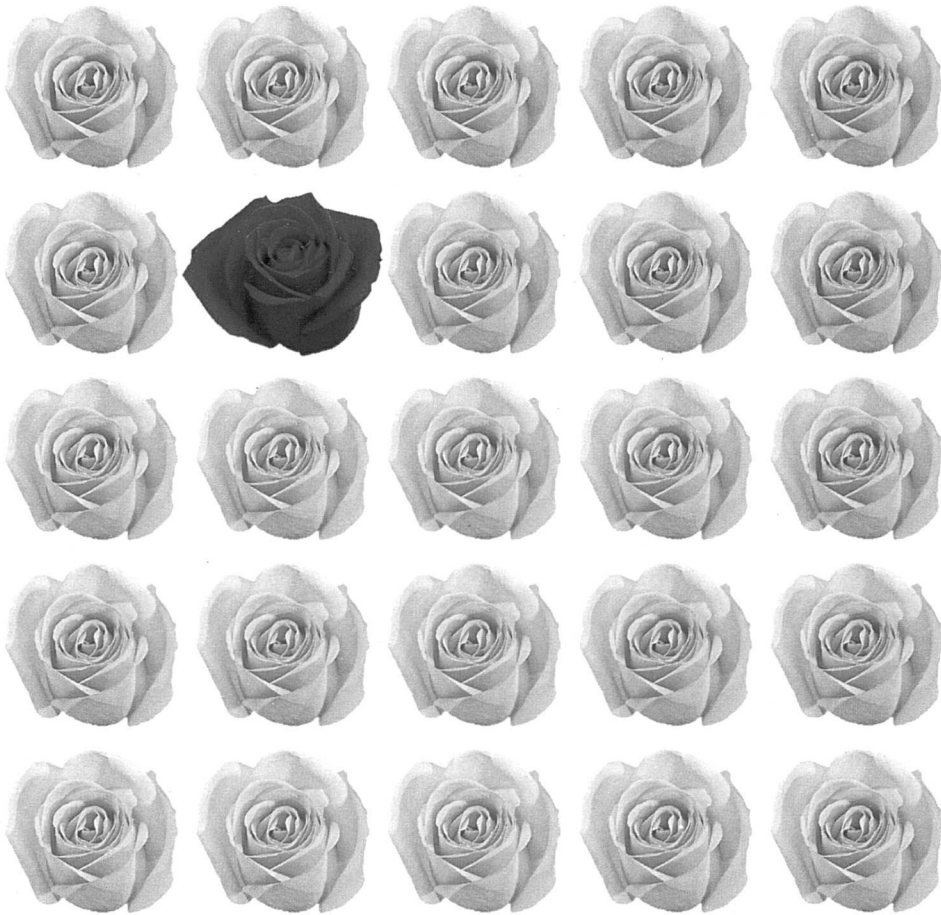


NB

483



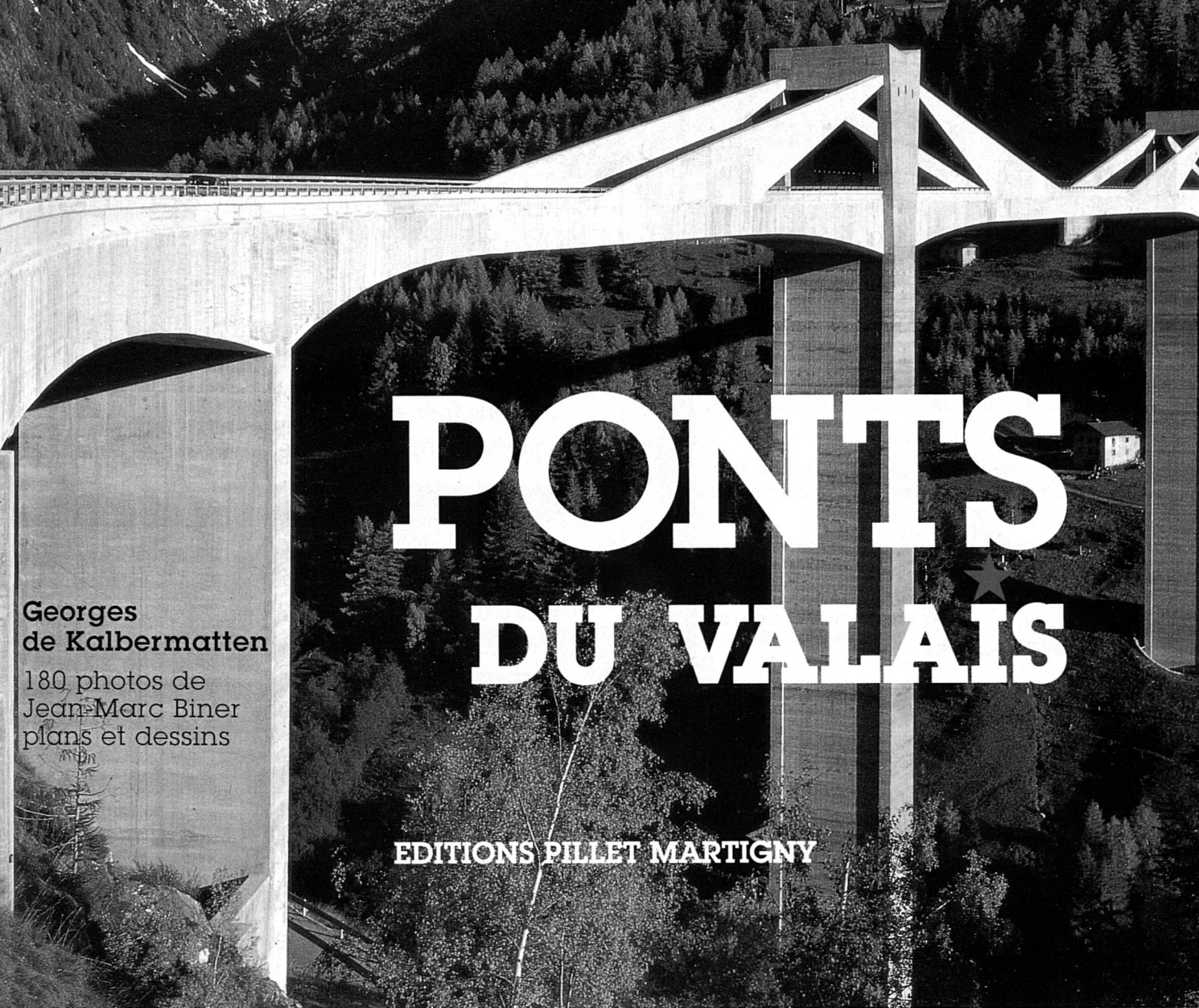
La différence!



Valprint
1951 Sion Ch. St-Hubert 5

1 9 9 3
25 ans

IMPRIMEUR CONSEIL



Georges
de Kalbermatten

180 photos de
Jean-Marc Biner
plans et dessins

PONTS DU VALAIS

EDITIONS PILLET MARTIGNY

PONTS DU VALAIS

Ponts de bois, de pierre, d'acier, de béton!
Par-dessus les vallées, les rivières, les
gorges, dans un paysage naturellement
grandiose, ils ont tissé au cours des siècles
des liens physiques entre les hommes.

Témoignant de notre patrimoine, l'ouvrage
de Georges de Kalbermatten, ingénieur
EPFZ, consacré aux ponts du Valais, retrace
l'histoire de ces ponts et de leurs techniques
de construction.

Beauté de l'ouvrage d'art, née de la synthèse
réussie de la qualité de la matière, de la
technique, de la perfection des courbes en
accord avec l'environnement.

Plaisir de lire et de compulser ce volume
illustré de plus de 200 photos de Jean-Marc
Biner, de dessins, de plans et de plusieurs
cahiers en couleurs.

EDITIONS PILLET
1920 Martigny - Tél. 026 / 218 812
et dans les librairies

BULLETIN DE COMMANDE

à retourner aux Editions Pilet, case postale 840,
1920 Martigny 1

PONTS DU VALAIS par Georges de Kalbermatten, préface de Félix
Carruzzo, ancien rédacteur de « 13 ETOILES ».

Ouvrage relié pleine toile (210 x 230 mm), 264 pages, imprimées en
duplex, sous jaquette en quadrichromie.

Je soussigné(e) commande — exemplaire(s) « Ponts du Valais » au
prix de Fr. 80.- (+ Fr. 3.- pour port et frais).

Adresse de l'expéditeur:

Nom et prénom: _____

Rue: _____

NPA: _____ Localité: _____

Date: _____ Signature: _____

MARCHÉ IMMOBILIER

SÉLECTION D'ADRESSES POUR VOS SÉJOURS ET INVESTISSEMENTS

L'OFFRE DU MOIS

UNE OCCASION À SAISIR - BLUCHE

4 pièces, dressing room, garage, cave, pelouse privative

Prix de vente: Frs. 370 000.- HYPOTHÈQUE À DISPOSITION

Vente autorisée aux étrangers

MAK Immobilier - Tél. 027/41 41 41 - Fax 027/41 81 00



MICHEL-ALAIN KNECHT
COURTIER PATENTÉ
BOÎTE POSTALE 226
**ASSURANCES
PROMOTIONS VENTES
LOCATIONS**

FAX 027/41 81 00
TÉL. 027/41 41 41

CH-3962 MONTANA-CRANS



Zellweger
Fiduciaire
Treuhand



À VENDRE DANS LE VALAIS CENTRAL

Terrains à bâtir - Chalets - Appartements et studios

AGENCE MAX ZELLWEGER

Route du Sanetsch 11 - 1950 SION - ☎ 027/22 08 10



Hiver - Été
Au cœur
du Valais central
à 1500 - 2500 m

Tout un programme pour
des vacances inoubliables
en hôtel ou appartement.

Un magnifique choix
d'appartements et de chalets
en vente (Neufs ou occasions)



**novagence
anzère sa**

Pour tous renseignements
et visites:
Place du Village
Tél. 027 / 38 25 25
Télex 472 688
Fax 027 / 38 16 57

IMMOBILIEN MARKT

GUTE ADRESSEN
FÜR FERIE
UND ANLAGEN

Les conditions les plus
avantageuses du marché,
**intérêts 12.5% p.a.,
tous frais compris!**
(assurance solde de dette, etc.)

Montant	12 mensualités	24 mensualités
Fr. 5'000.-	444.50	235.20
Fr. 10'000.-	889.10	470.50
Fr. 30'000.-	2'667.30	1'411.40
Fr. 50'000.-	4'445.50	2'352.30
36 mensualités	48 mensualités	60 mensualités
165.80	131.40	110.90
331.70	262.70	221.80
995.00	788.10	665.30
1'658.30	1'313.60	1'108.90

Comparez et vous verrez !

Appelez gratuitement le

155 81 11

OUI, je désire recevoir la documentation sur vos crédits privés.

13*

NOM: _____

PRÉNOM: _____

ADRESSE: _____

NPA/LIEU: _____

BANQUE MIGROS

1211 GENÈVE 3: Rue Pierre-Fatio 15 • Place Cornavin 4
1000 LAUSANNE 9: Rue des Terreaux 23
1951 SION: Avenue de France 10

crédit privé

SION

AU ROYAUME DES VACANCES AU CŒUR DES ALPES AU CENTRE DES PROMENADES À LA CARTE

L'AÉROPORT DE SION



Renseignements: OFFICE DU TOURISME DE SION ET ENVIRONS

Place de la Planta
1950 Sion

Tél. (027) 22 85 86 - Fax (027) 22 18 82
Tél. (027) 22 85 93 service de billetterie (concerts,
spectacles)

ANTIQUITÉS - DÉCORATION

Michel Sauthier

Spécialiste en meubles et objets valaisans
Rue des Tanneries 1 et 17 - Tél. 027/22 25 26

CAMPING - GAZ

Aux 4 Saisons - J.-L. Héritier

• Service échange tous gaz DÉPÔT:

• Camping-gaz

• Location
matériel de fête



Route de Riddes, tél. 027/31 38 20

DÉCORATION D'INTÉRIEUR



BOUCHERIE-CHARCUTERIE



Bourguignonne
Chinoise - Charbonnade

MUSIQUE - LOISIRS



Pianos - orgues électroniques
Tous instruments - Service après-vente

Avenue de la Gare 14
Tél. 027/22 95 45

L'Oiseau de Feu



DISQUES - PARTITIONS

O. RANGUELOV
4, rue des Châteaux
Tél. 027/23 69 20

BOUTIQUES SPÉCIALISÉES



PNEUVAL SA

Route des Ateliers
Zone industrielle de Chandoline 1
Tél. 027/31 31 70

Vente directe et montage de pneus,
jantes en alliage léger et en acier, batteries



Fabrique valaisanne de timbres caoutchouc
Dateurs-numéroteurs - Gravure - Encres spéciales

Service
Ouverture
Serrure



Clés en tous genres,
coffres-forts,
dépannage,
ferme-portes,
combinaisons

Grand-Pont 14 - Tél. 027/22 44 66

RADIO - TV



GARAGES-CONCESSIONNAIRES

Garage du Mont SA

J.-L. Bonvin - E. Dessimoz
Avenue Maurice-Troillet 65
Tél. 027/23 54 12



Cuore Sportivo

Garage Hediger

Batassé



Tél. 027/22 01 31

Mercedes-Benz



Stéphane Revaz

Agence Opel



Rue de Lausanne 86 - Tél. 027/22 81 41

OPTIQUE

Titze

Bijouterie-optique
Rue de Lausanne 13



Eurocard UBS La Carte.

Adressez-vous à votre UBS
pour bénéficier d'un conseil
personnalisé concernant
l'Eurocard UBS
et ses multiples atouts.

Nous vous renseignons volontiers.

Réussir ensemble.



HP Photos publicitaires industrielles architectures reproductions travaux de laboratoire reportages

Photostudio Heinz Preisig Sion ch. St-Hubert 5. Tél. 027/ 22 89 92

BOUCHERIES

SUTER **SUTER**
VIANDES FLEISCH

DANS NOS TROIS MARCHES
MARTIGNY SION EYHOLZ
ROUTE DE FULLY SOUS-GARE PRES-VIEGE

est moins cher

Tél. (027) 22 55 05-06
1951 Sion

Visitez notre exposition

STORES michel

STORE EN TOILE
COUVERTURE DE TERRASSE

Service de réparations

HOME LANGUAGE INTERNATIONAL



Le séjour linguistique par excellence

Individuel, en immersion totale au domicile du professeur diplômé
POUR ADOLESCENTS ET ADULTES

Dans 20 pays du monde

Tél. 032/91 91 27 - Fax 032/91 94 42

PROMENADES ET EXCURSIONS

BRIGUE

VIÈGE

SIERRE

SION

MARTIGNY

SAINT-MAURICE

MONTHEY

Gasthaus Jägerheim, Fam. Julier, 028 / 71 11 31, gepflegte Küche, Zimmer mit Dusche, WC, Radio

AUSSEBIN

25

Hotel-Speiserest. Alpenblick, komf. Gästezimmer mit Dusche-WC, Panoramaterrasse, Kinderspielplatz, Walliser Stube, Kegelbahnen, neuzeitliche Küche. Fam. M. Imboden, 028 / 71 15 37

ERNEN

22

Hotel Mühlebach, familienfreundlich, Kinderspielplatz, schöne Gästezimmer, ausgezeichnete Küche, Sauna/Solarium. Fam. Sepp Volken-Ritz, 028 / 71 14 06

MÜHLEBACH

21

Hotel Furka, gepflegte Küche, mässige Preise, 028 / 73 11 44, Fax 028 / 73 25 57

OBERWALD

40

Hotel Ganterwald, komf. Zimmer + Massenlager Wandermöglichkeiten, 028 / 23 26 54

ROTHWALD AM SIMPLON

18

Hotel Walser, an der Anfahrt zum Nufenenpass, 028 / 73 21 22

ULRICHEN

35

Hotel-Rest. Bergsonne, mod. Zimmer. Fam. Pfammater, 028 / 46 12 73

EGGERBERG

4

Hotel-Restaurant Killerhof, E. Berchtold, Prima Küche, 028 / 52 13 38

STALDEN

8

Pension-Rest. Lötschberg, F. Wohnungen, Fam. A. Heynen, 028 / 46 22 38

AUSSEBERG

7

Restaurant Le Robinson, camping, tennis, pétanque, tir à l'arc, jardin d'enfants, piscine, zoo, C. Vuistiner, 027 / 58 16 01

GRANGES

10

Café-Restaurant de la Gougria (alimentation Vis-à-Vis), spécialités valaisannes, fondue, fam. Claude Zufferey-Melly, 027 / 65 13 03

SAINT-JEAN

20

Café-Restaurant de la Poste, repas de famille, salle pour sociétés charbonnade et spécialités, 027 / 65 16 08

SAINT-LUC

22

Restaurant panoramique Tignousa sur Saint-Luc, I. Epiney

Départ du sentier planétaire, logement pour groupes

SAINT-LUC

22

Café-Restaurant de la Noble-Contrée, M. et M^{me} Galizia-Germann, 027 / 55 67 74

Salle pour banquets, petite salle, parking, fermé di soir + lu, juillet-août fermé di

VEYRAS

2

Restaurant La Colline-aux-Oiseaux, fam. Léon Aubert-Roduit, 027 / 86 40 77
Nouveau! 40 places à l'intérieur: «Le Bistrot» + La Scie de Cry: carnotzet pour sociétés.
En plein air 200 places chauffées, restauration chaude toute heure, raclette.
Pêche à la truite. Place pour caravane. Ouvert tous les jours de 8 h à 23 h.

CHAMOSON

15

Café-Restaurant Vieux-Bourg, terrasse, vieux pressoir, 027 / 81 19 91

MASE

15

Hôtel Beau-Site, grande salle pour sociétés et repas de famille, ouvert toute l'année, terrasse 200 places, 027 / 86 27 77

MAYENS-DE-RIDDES

17

Café-Restaurant Au Vieux-Nendaz, après avoir cheminé le long du Bisse-Vieux, venez déguster en pleine nature la truite fraîche, les produits du pays et admirer une exposition de peinture, dans la bonne humeur.
Se recommande Edith Frossard, 027 / 88 21 89

SIVIEZ/NENDAZ

24

Auberge du Barrage, salles rustiques, dortoirs 60 places, terrasse, vue sur le lac et sur Gstaad, Fam. Jean-Maurice Luyet, tél. 030 / 5 12 32 ou 027 / 25 24 10

SANETSCH

33

Hôtel Au Bivouac de Napoléon, 026 / 87 11 62, tour des Combins, randonnées variées

BOURG-SAINT-PIERRE

34

Hôtel-Restaurant de Ferret, terrasse face aux glaciers, 026 / 83 11 80

FERRET

32,5

Chalet-Restaurant Col-de-Fenêtre, pelouse face au glacier, 026 / 83 11 88

FERRET

32,5

Hôtel Beau-Séjour, café-restaurant, P.-A. Gay-des-Combes, sur la route du barrage d'Emosson, salle à manger panoramique, 140 places, 026 / 68 11 01

FINHAUT

30

Restaurant-Dortoirs Col de la Gueulaz. Barrage d'Emosson. Panorama grandiose sur la chaîne du Mont-Blanc, 026 / 68 12 46

FINHAUT

37

Hôtel-Café-Rest.-Dortoirs-Epicerie du Grand-Combin, 026 / 38 11 22. Sur le passage des tours du val de Bagnes et des Combins. Nombreux itinéraires pédestres

FIONNAY

33

Hôtel-Rest.-Dortoirs-Camping Col de la Forclaz. Nombreux itinéraires pédestres.

Point de départ tour du Mont-Blanc, T.V.T., glacier du Trient, 026 / 22 26 88

COL DE LA FORCLAZ

15

Hôtel-Restaurant de Mauvoisin, au cœur d'une zone protégée, 026 / 38 11 30

MAUVOISIN

30

Café-Restaurant Relais du Mont-Blanc, dortoirs, épicerie, gîte d'étape, tour du Mont-Blanc, M^{me} Eliane Rosset, 026 / 22 46 23

TRIENT

20

Hôtel-Restaurant-Café de Ravoire, M.-C. Vouilloz et P. Flückiger, 026 / 22 23 02, carte variée, plats du jour, terrasse, vue sur la vallée du Rhône, Alpes valais. et bernoises

RAVOIRE

10

Visitez la Grotte-aux-Fées, lac et cascade, 025 / 65 10 45

SAINT-MAURICE

1

Vérossaz, balcon de la plaine du Rhône, départ du tour pédestre des Dents-du-Midi, parcours Vita, le plateau vous réserve de très jolies promenades.
10 km de Monthey - Bex - Saint-Maurice

VÉROSSAZ

10

Le Bouveret, port, plage, sports nautiques, campings, hôtels et restaurants, paradis des petits et grands, trains à vapeur. Office du tourisme, 025 / 81 11 01

BOUVERET

15

A Planachaux 1800 m, Restaurant Coquoz, 025 / 79 12 55, votre étape gourmande en pleine nature. Le terroir dans votre assiette

CHAMPÉRY-PLANACHAUX

22

Site protégé, promenades faciles dans les forêts et les pâturages
Cornettes-de-Bise 2432 m, vue sur les Alpes. Le Grammont 2171 m, vue sur le lac Léman. Dès Miex + 50 min. à pied. Pêche dans le lac de Taney

TANEY/VOUVRY

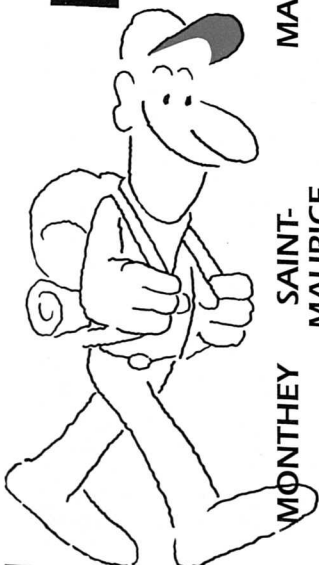
20

Café-Restaurant chez Gabby, avec chambres, 025 / 77 22 22

Au cœur des alpages avec ses spécialités, promenades à cheval et pédestres

CHAMPOUSSIN

19



Conseil de publication:

Président : Jacques Guhl, Sion.
Membres : Chantal Balet, avocate, Sion; Aubin Balmer, ophtalmologue, Sion; Marc-André Berclaz, industriel, Sierre; Ami Delaloye, urbaniste, Martigny; Xavier Furrer, architecte, Viège; Gottlieb Guntern, psychiatre, Brigue; Roger Pécorini, chimiste, Vouvry.



Organe officiel
de l'Ordre de la Channe

Editeur:

Imprimerie Pillet SA
Directeur de la publication:
Alain Giovanola

Rédacteur en chef:

Jean-Jacques Zuber

Secrétariat de rédaction:

Rue des Finettes 65
Case postale 840
CH-1920 Martigny 1
Tél. 026/218 813
Téléfax 026/218 832

Photographes:

Oswald Ruppen
Thomas Andenmatten

Service des annonces:

Publicitas SA, avenue de la Gare
1951 Sion, tél. 027/29 51 51
Fax 027/23 57 60

Service des abonnements, impression, expédition:

Imprimerie Pillet SA
Rue des Finettes 65
CH-1920 Martigny 1
Tél. 026/218 812
C.c.p. N° 19-4320-9, Sion

Abonnements:

12 mois Fr. s. 60.-,
étranger Fr. s. 70.-
Élégant classeur à tringles blanc,
pour 12 numéros Fr. s. 15.-

Ont collaboré à ce numéro:

Pierre Berclaz, Jean Bonnard,
Cilette Cretton, Inès Mengis-
Imhasly, Edouard Morand, Bettina
Mutter, Jean-Marc Pillet, Daniel
Piota, Lucien Porchet, Daniel
Rausis, Elisabeth Sola, Hélène
Tauvel-Dorsaz, Pascal Thurre,
Michel Veuthey.

La reproduction de textes ou d'illustrations est soumise à autorisation de la rédaction.

Couverture : Oswald Ruppen.

Editorial

Il y a une mouche. Elle se heurte à un carreau, puis à un autre carreau, et encore un autre. Et puis, elle revient par saccades dans la pièce, se pose sur l'écran de l'ordinateur, me frôle le visage, va et vient avec brusquerie et son vol produit un drôle de bruit. A peu près bzz! mais pas tout à fait.

Tiens! qu'est-ce qu'elle fait la mouche? Est-ce qu'on a seulement appris ça à l'école? Je me souviens de l'alouette qui turlute, de la perdrix qui cacabe, du pivert qui pleupleute. Je sais que la pie jase et que l'oie cacarde. Il me revient même que la cigale, et je n'ai jamais vu de cigale, oui, il me revient que la cigale craquette. Mais la mouche, que fait la mouche?

Ah! elle vrombit peut-être? Non, la mouche ne vrombit pas, ou alors ce serait une mouche exceptionnelle, une mouche avec des battements d'ailes un peu raides et métalliques, en tout cas pas une mouche domestique. Dites, vous savez ce que fait la souris? La souris chicote. C'est rigolo, n'est-ce pas? Mais il est très rare d'entendre chicoter les souris. Tandis que la mouche. Ah! mais celle-là me harcèle et me fait bzz! dans les oreilles. Il faut que je trouve le nom de ce bruit. Dans Robert, rien; dans Larousse, rien; dans Grevisse, rien. Je passe dans le bureau d'à côté: qu'est-ce qu'elle fait comme bruit la mouche? Elle bourdonne, me répond-on aussitôt. Elle bourdonne? Non, c'est pas ça, c'est pas bon. Trop vague. On dit bourdonner quand on ne parvient pas à définir un bruit sourd et confus. Non, je ne suis pas content de bourdonner.

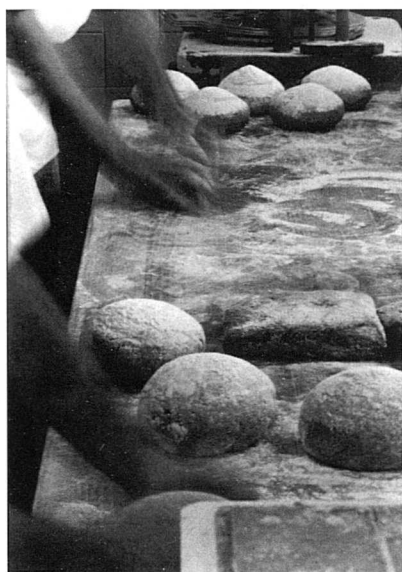
Quand je reviens dans mon bureau, la mouche est partie. Bon! j'en étais où? Ah! oui, j'écrivais quelque chose sur la guerre, sur les guerres de religion en Inde, au Soudan, dans l'ancienne Yougoslavie, en Irlande. En Irlande, ils s'étripent depuis 1968.

Il y a longtemps que je n'avais plus eu de mouche dans le bureau. Depuis l'automne, je crois. C'est sympa, les mouches. Sur le chèneau de la maison contiguë, il y a un merle. Vous savez ce qu'il fait le merle? Oui, bien sûr, tout le monde le sait. Tandis que la mouche domestique...

Jean-Jacques Zuber



Gérard Berthoud



Thomas Andenmatten



Oswald Ruppen

Editorial

6

Société

Chronique photographique de la construction du tunnel du Mont-Chemin	8
Le nouveau président du Grand Conseil valaisan	11
Descartes sur le divan de Pascal Thurre	14
Les banquiers de la crise	16
Besonderheiten einer Spezialität	20

Nature

Le jardinage: une nouvelle forme de cocooning	24
L'abeille-coucou	28
Fleurs des villes et fleurs des champs	30

Vie culturelle

Gérald Minkoff et Muriel Olesen photographient le Japon	32
Calendrier culturel et récréatif du Valais	33
Quand l'Etat honore les artistes «Pourquoi moi?»	37
Kulturpreis des Staates Wallis	38

Droites lignes

En descendant de Sapinhaut	40
Demain il sera trop tard	51

Magazine

Les faits de tout à l'heure	42
Rückblende mit Seitenblicken	45
Potins valaisans	47
Mots croisés	47

Chronique de l'Ordre de la Channe

Les temps sont durs pour les vignerons	48
Assemblée générale	49

Chronique photographique de la construction du tunnel du Mont-Chemin



Bernard Dubuis

Le tunnel du Mont-Chemin va être inauguré. Le Centre valaisan du film et de la photographie saisit cette occasion pour exposer des images que Bernard Dubuis a réalisées durant la durée des travaux, presque une dizaine d'années. Le photographe séduisois a guetté les hommes, les lieux, les machines. Sans être minimale, son approche veut traduire la réalité – ou plus exactement, comme il le précise, sa perception de la réalité – en recherchant, non pas l'effet mais la justesse de ton: «Un photographe qui maîtrise la technique n'a pas besoin de recourir à de quelconques artifices.»

1984. Premières séances de chantiers. Cinq personnes prises en légère contre-plongée et dont on

ne voit que le bas du corps dégagent une atmosphère inquiétante. Le regard du photographe sur cette manière de morceler le corps est cependant tout autre «Ce serait inutile de photographier toute la personne. Ces bottes dans la boue, ces souliers ou ces fonds de pantalons retroussés suffisent pour imaginer qui sont ces personnes et ce qu'elles font.» On réalise aussi que la mise en évidence du partiel donne de la force au détail. L'évocation du stade d'avancement des travaux constitue un autre élément important de la prise de vue, transparaissant en filigrane au travers des fils électriques, des tuyaux qui ne domestiquent pas encore l'eau et la boue.

Tout comme la précédente, la

photo prise à l'Hôtel de Ville de Martigny révèle le goût du détail. L'œil interrogateur et le front plissé de celui qui tient le plan en dit long sur les problématiques à résoudre, tant humaines que techniques semble-t-il, puisque, pour l'heure, son interlocuteur noie son regard dans le vide. Formellement, la prise de vue révèle un contraste que l'on dirait voulu: «Il est créé en réalité par le peu de lumière qu'il y avait dans la pièce.» Quant à la plage la plus claire, Bernard Dubuis souligne qu'elle ne possède pas partout la même qualité de blancheur, ce qui permet de mettre en relief la matière, l'épaisseur.

Si l'homme est très présent dans cette chronique, parallèlement la machine et les matériaux y tien-





Bernard Dubuis

nent une large place, renseignant parfois sur la manière de construire. Un des moments forts des travaux est constitué par le percement même du tunnel, créant un monde fermé où la lumière et son absence jouent un rôle essentiel. Dans ces photos qui misent sur la lumière naturelle, les torches sont la seule source lumineuse. Les ombres deviennent donc extrêmement importantes, confinant parfois à l'étrange. Sur une des prises de vue, elles sont morcelées par la structure de la roche, ce qui leur confère un caractère expressionniste. Elles sont alors le poétique support de toutes les projections, contrepoint sensible du souci d'objectivité et de réalisme qui court dans toute la démarche.

L'expression de l'intériorité s'exprime parfois plus discrètement, posant sur un visage la tache de lumière qui sait le rendre vrai.

Réalisé au départ avec la simple autorisation du département des travaux publics du canton du Valais, ce reportage est devenu un ouvrage que ce dernier a choisi de publier, comme l'explique Jean-Henry Papilloud, directeur du Centre valaisan du film: «Lorsqu'ils ont découvert le travail réalisé, les responsables de la construction du tunnel ont pris le meilleur parti: rendre possible la publication d'un livre différent de ce qui se fait habituellement pour marquer une inauguration.» Et de poursuivre: «Le tunnel de Martigny a réussi à s'inscrire dans la mémoire collective en

raison de son importance et des circonstances de sa construction. Par le travail d'un photographe, il a maintenant les moyens d'y rester.»

Hélène Tauvel-Dorsaz

Centre valaisan du film et de la photographie: du 28 mai au 17 juillet 1993, du lundi au samedi, de 14 à 18 heures.

Publication Bernard Dubuis - «Le Tunnel du Mont Chemin», Editions Champ visuel - Centre valaisan du film et de la photographie - 1993, Imprimerie Pillet SA, Martigny.

Nouveau président du Grand Conseil valaisan

Maurice Puippe, ou la maïeutique spontanée

Il arrive au rendez-vous. Après la poignée de main, franche, énergique mais sans ostentation, il s'assoit et me tend une feuille sur laquelle il est écrit:

Puippe Maurice, député. Né à Monthey en 1933. Originaire de Vollège. Marié, quatre enfants. Après un apprentissage de monteur électricien, il obtient en 1971 sa maîtrise fédérale. Aujourd'hui il est technicien, fondé de pouvoir à la Ciba. Il a été conseiller général à Monthey pendant douze ans, durant quatre ans il y a été le leader du parti radical et c'est en 1981 que débute sa carrière au Grand Conseil comme membre puis vice-président de la Commission permanente des finances. Sous le chapitre: activités, loisirs, le texte semble avoir été écrit par un émule de Tacite; famille, lecture, balades, spectacles.

Voilà une vie d'homme résumée en quelques mots secs, formules acratopèges où tout est dit. Où rien n'est dit.

Il fait beau en ce début d'après-midi. Nous sommes assis à la terrasse d'un café. Je replie et lui rends la feuille qu'il m'a tendue il y a un instant. Que Maurice Puippe n' imagine pas qu'il puisse s'en tirer à si bon compte! Quelques dates,



Gérard Berthoud



Gérard Berthoud

quelques titres ne peuvent pas constituer le portrait, même son esquisse, du bonhomme en face de moi. Grand, massif, le cheveu blanc et fourni, le visage finement gravé des rides qui naissent du rire et de la curiosité, il commence à parler. Ce n'est que trois heures plus tard que le silence reprendra ses droits. Ce qui me frappe d'emblée, c'est cette lueur d'enfance dansant sans cesse dans ses yeux. A un moment donné, il les plisse pour les soustraire aux effets d'un rayon de soleil plus impertinent que les autres, et je me demande s'il avait la même mimique quand, enfant, il jouait, «mais des jeux calmes», me dit-il, rue du Thovex. «On était des enfants tranquilles, on faisait même du théâtre, on n'était pas des trublions comme ceux de la rue des Saphirs.»

Fils unique, la rue lui apprendra les autres. A dix ans il défilait avec des camarades pour réclamer des places de jeux. Les autres. L'amitié: un mot clé dans la petite cosmogonie de Maurice Puippe. C'est par amitié plus que par conviction qu'il entrera dans la politique. La vocation viendra plus tard. «Rendre service», une formule qui reviendra souvent dans la conversation. Un

de ses amis à qui je demandais si Maurice Puippe avait des jardins secrets, me répondit: «Je ne sais pas trop, en tous cas avec tous les coups de mains qu'il donne ici et là, il ne doit pas avoir beaucoup de temps pour les cultiver.» «C'est assez vrai, surenchérit l'intéressé, mais attention: par amitié; je n'ai pas la fibre boy-scout!»

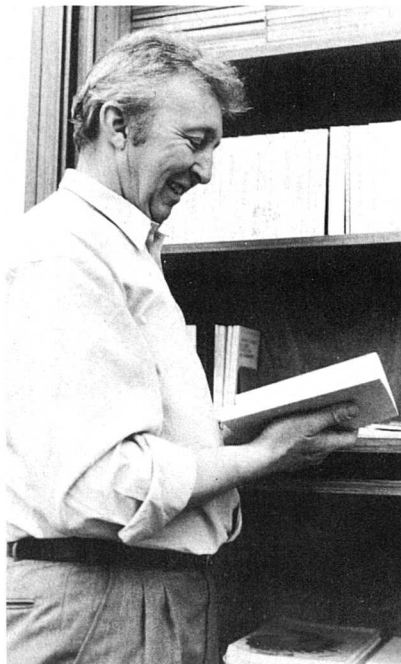
La conscience politique vient chez Maurice Puippe après l'engagement. Issu d'un milieu ouvrier, son radicalisme se fait au départ socialisant. Mais il avoue l'aspect empirique, tâtonné de sa formation dans ce domaine. Aujourd'hui il regrette le clivage existant entre la droite et la gauche, cette querelle des Capulet et des Montaigu qui secoue les radicaux valaisans. Mais quand je lui demande de me donner une définition du radicalisme, c'est d'abord par le silence qu'il me répond, puis sortent les mots: «C'est un parti qui prône la défense des libertés individuelles, qui veut développer l'esprit d'entreprise.» Moins d'Etat doit être sa phrase clé de voûte. L'avenir, ajoute-t-il, appartient à ceux qui ont le courage de partir dans des carrières indépendantes.

Et quand je lui fais remarquer que cette forme de pensée peut ame-

ner à l'exclusion des moins chanceux, il bondit: «Mais il ne faut pas oublier le domaine social. Surtout pas. C'est primordial».

Le garçon vient. Un coup de torchon pour nettoyer la table, on se retrouve face à deux bouteilles d'eau gazeuse. Maurice Puippe reprend le fil de sa pensée: «Crise oblige, il faut réfléchir. Le Chablais touristique n'a que peu de main d'œuvre indigène. D'autre part des professions disparaissent. Nommez-moi aujourd'hui une jeune fille qui rêve de devenir courtépoinrière. Il faudrait réapprendre la noblesse de métiers plus humbles. Se redéfinir par rapport au travail. Le problème est certes social, économique, mais il ne se résoudra que quand les gens remettront en question leurs propres valeurs.» Puis dans un soupir, il laisse tomber ces mots: «Il est plus grave de perdre son emploi que de ne pas en trouver. Le chômeur de 40 ans, voilà l'urgence.» Plus tard, il me dira sa peur de vieillir dans une société qui exclut la vieillesse.

Premier citoyen du canton, comment Maurice Puippe voit-il le Valais? et tout d'abord existe-t-il vraiment, peut-on parler d'une entité valaisanne, quel point commun entre un habitant de Brigue et



Gérard Berthoud

un habitant de Monthey? Devant une telle avalanche de questions, Maurice Puippe éclate de rire, puis, plus sérieusement, répond que oui, le Valais existe comme existe la Suisse. Et tant pis pour Ben qui prétendait le contraire à l'Exposition de Séville. Oui, pour Maurice Puippe, ce canton existe, bourré de potentialités, mais malade de ses mauvaises communications, mais gêné par une politique touristique pas toujours cohérente, mais victime de certains qui sacrifient sur l'autel de leurs intérêts personnels le bien-être collectif.

Maurice Puippe s'interrompt pour boire un peu de son eau, et je devine comme une brume de tristesse dans son regard quand il ajoute dans un souffle: «Mais le Chablais est une région qui se défend moins bien que les autres. On donne beaucoup, on demande peu, on reçoit encore moins. Cette région est assujettie à sa propre fierté. Elle a la souffrance silencieuse.» Et de poser la question: «Faut-il défendre les régions ou défendre le canton?»

Je m'apercevrai au cours de l'entretien que souvent il répond aux questions par des questions. Maurice Puippe fait de la maïeutique spontanée.

Quand il évoque sa nouvelle fonction, il parle des dossiers qu'il devra préparer. «Beaucoup de travail. Il faudra, ajoute-t-il, faire de la représentation. Mais il faut accepter les rôles que la vie vous donne et les jouer le mieux possible. J'espère que cette fonction me permettra de connaître mieux encore ce canton et ceux qui y vivent.» Il reconnaît que tout ne va pas pour le mieux. Qu'il manque de points de convergence entre les députés des différents partis. Que le fossé qui sépare le citoyen du politique est trop grand et que cette situation donne au conseil d'Etat une force exagérée. Et Maurice Puippe d'ajouter: «Trouver l'équilibre exact entre structure et individu, tout est là.»

Le temps passe. Les ombres s'allongent. La conversation devient à bâtons rompus. Quand je lui dis «drogue», il me répond: «Ni laxisme ni répression. Le mot d'ordre: *information*, en suivant par exemple le modèle de ce qui a été fait pour le sida.» Quand je lâche le mot «Europe» avec un sourire teinté d'ironie, il me fait remarquer: «Vous êtes-vous aperçu du silence et de la discrétion aujourd'hui de ceux qui avec de grands effets de manche et d'éloquence défendaient la cause du

non le 6 décembre dernier?» Et quand je soumetts le mot «Suisse» à sa réflexion, c'est dans un rire jubilatoire qu'il m'assène: «Il faut sérieusement revoir nos discours du premier août!»

C'est après que j'ai rangé mon carnet, mon stylo, après que j'ai arraché mon masque de journaliste qu'il me confiera: «Une vie réussie, c'est une vie où l'on a su donner; où l'on a su sauvegarder l'équilibre entre ces deux pôles: la famille et la société.»

Si Maurice Puippe sait que c'est le silence qui vous tue définitivement, il préférerait survivre grâce au babil léger d'un petit enfant questionnant son entourage sur l'ancêtre, là sur la photo, que grâce au discours officiel d'un spécialiste des hommages posthumes.

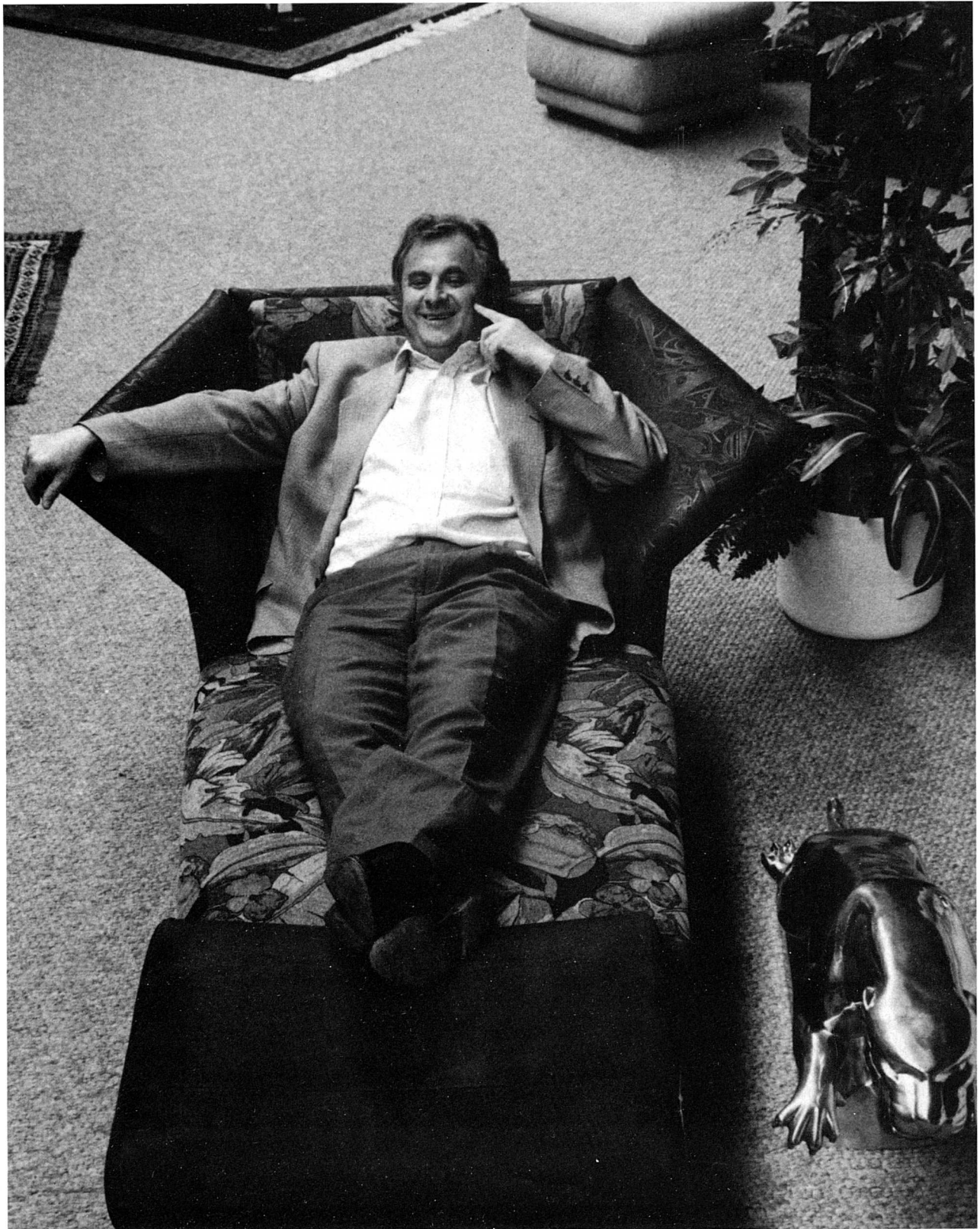
Suivant la coutume, il démissionnera quatorze mois après sa nomination à la présidence du Grand Conseil. Sa retraite, il se la veut baladeuse, consacrée à ces livres qu'il n'a pas vraiment eu le temps de lire, et peut-être bien qu'il ira quand même faire un tour à l'île Maurice pour y rencontrer – qui sait – un adolescent qui lui ressemblerait et qui lui rappellerait ses rêves de journalisme et de voyages.

Daniel Piota

Un gueulard au cœur d'agneau

Descartes sur le divan de Pascal Thurre

Oswald Ruppen



– Henri Chapier? bien sûr que je le connais. J'ai même mangé un soir à Paris à ses côtés. Je l'avais d'abord pris pour un collègue du meuble, lorsqu'un copain me dit: mais voyons, c'est Chapier de l'émission «Divan».

C'est ainsi que 13 Etoiles s'est mis à l'heure du «psy» et a couché Descartes sur un divan pour lui poser dix questions insolites.

– *Quelle impression ça fait d'être grand-père?*

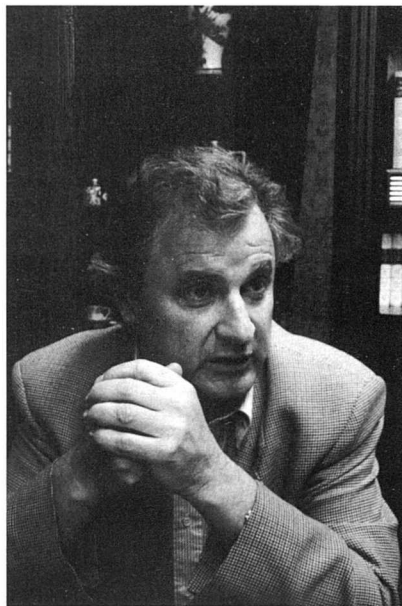
– C'est extraordinaire. Je n'aurais jamais pensé que cela puisse être aussi merveilleux. Les trois gosses de ma fille sont toute ma vie ou presque. Je n'ai pas eu de garçons et voici que j'en ai trois d'un coup: Grégory, Nicolas et Bastien. C'est comme si c'était mes propres enfants. Je passe des heures entières avec eux. Surtout à Ovronnaz. Ils arrivent le matin dans mon lit et me sautent sur le ventre. On fait du ski ensemble. Ils me courent dans les jambes au commerce. J'adore ça. C'est fabuleux. A la fois crevant et reposant. Le bonheur, quoi...

– *Descartes, l'éternel jeune homme?*

– C'est vrai. Je suis trois fois grand-père à 52 ans et j'ai l'impression toujours d'être un adolescent. Le secret est simple. Je vis comme un jeune. Je pense jeune. Je suis toujours avec des jeunes. Je m'occupe de sport au milieu des juniors. Quand je revois quelqu'un de mon âge, je me dis c'est fou le coup de vieux qu'il a pris. Je ne me sens pas vieillir. J'ai toujours le même tempérament, la même passion pour tout. Je suis un emporté qui n'a point d'ennemis. Je suis un gueulard au cœur d'agneau.

– *La crise, dur dur?*

– Terrible. Elle m'empêche parfois de dormir. Surtout avec les engagements que j'ai un peu partout: Saxon, Ovronnaz, Sion, Sierre, Martigny. J'ai des dossiers où les investissements se chiffrent à près de dix millions sans la moindre rentabilité pour l'instant. Il m'arrive d'en vouloir aux banquiers qui sont durs, pas assez ouverts. Ils n'analysent pas assez les situations particulières. On est des numéros sur leurs bureaux. Je suis engagé pour plus de 60 millions à droite et à gauche. Il en faut vendre des commodités pour combler tout ça. La crise est vite résumée: autrefois on faisait au commerce de Saxon entre 120 et 150 000 francs de vente par samedi. Depuis deux ans c'est tombé à 50 000 en moyenne. Les gens qui viennent tournent, tournent au lieu d'acheter. Pour que Descartes soit rentable, il faut encaisser 50 000 francs par jour. Il faut drôlement chasser pour ça. Pourtant nous sommes actuellement le numéro un du meuble



Oswald Ruppen

romand, en chiffre d'affaires et en mètres carrés d'exposition.

– *Un mot sur le Valais?*

– C'est une de mes grandes passions. C'est pour cela que le Valais d'aujourd'hui me fait souffrir. Il manque d'hommes, manque de dynamisme, manque de meneurs. Les gens qui mènent le canton n'ont pas le punch qu'il faudrait. Tu n'as pas besoin de l'écrire mais je trouve que même au Conseil d'Etat on est un peu endormi. Il est regrettable que les plus capables, les plus remuants, refusent de faire de la politique. C'est eux qui pourraient secouer le cocotier. Les gens en place en Valais plastronnent au lieu de remuer le pays. Je pourrais te citer des députés qui ne font rien, mais rien du tout. Ce sont des tapis suspendus à un mur. On retrouve des endormis dans bien des organismes dont dépend la vie du canton.

– *Le marché du meuble?*

– Il n'est plus du tout ce qu'il était. Ça devient infernal. La mode a bouleversé le marché. Tu te démènes pour lancer un nouveau meuble, un nouveau style. Il est à peine lancé qu'il est déjà passé de mode. Au bout de six mois, il est hors circuit. Ce qui est valable aujourd'hui, c'est un coucou demain. C'est pour cela que je cours l'Europe et le monde, pour ne pas trop me tromper quant au goût des gens. En cela la crise a du bon. Elle nous oblige à nous renouveler sans cesse, à limiter les frais, à balayer les courses inutiles. Le meuble qui paie c'est le meuble à l'exporter. Le porte à porte nous mange 15% des bénéfices. Il faut le bannir.

– *Les meilleurs souvenirs du globe-trotter?*

– Je pourrais remplir des coffres entiers: Paris-Dakar où j'ai réussi à faire porter un tee-shirt Descartes au prince Albert de Monaco, les championnats suisses de ski, les finales de la Coupe avec toutes les vedettes devenues des amis, la conquête du Mont-Blanc, la rencontre avec Marcos et Imelda, sans oublier Eddy Merckx, les conseillers fédéraux, et la Cicciolina. Les plus grands sportifs sont des clients. Chapuisat par exemple est venu choisir ses meubles ici pour son appartement en Allemagne. Si j'avais le temps, je te raconterais comment la Cicciolina est à l'origine du Centre thermal d'Ovronnaz.

– *Ovronnaz ça marche?*

– J'y crois. Je suis le principal partenaire du centre. La progression est fascinante. Il y a deux ans, les pertes dépassaient les deux millions de francs. L'année suivante, on tombait à 300 000, et on sort actuellement des chiffres rouges. Ce qui sauve Ovronnaz, c'est que sur les 23 millions d'investissements on a très peu de crédit. Les fonds propres injectés dans l'affaire sont notre planche de salut. Actuellement, le taux d'occupation du centre dépasse les 70%. C'est encourageant. Les gens qui viennent sont enthousiasmés. C'est la clé du succès.

– *Le FC Sion?*

– Je suis toujours dans le coup, mais de façon plus discrète. J'étais très lié à André Luisier. L'homme m'a toujours fasciné. Il a fait énormément pour le sport en Valais. Il est aujourd'hui victime de sa générosité. Je trouve qu'on l'a trop vite écarté. On n'a pas eu le tact voulu, la manière souhaitée. Ce «vieux renard» aurait dû rester dans le coup, sans faire partie du comité. Il aurait pu nous apporter beaucoup encore. Heureusement qu'il a eu la Coupe suisse et qu'il a pu ainsi finir en beauté sur le plan sportif.

– *Descartes... une vie de dingue?*

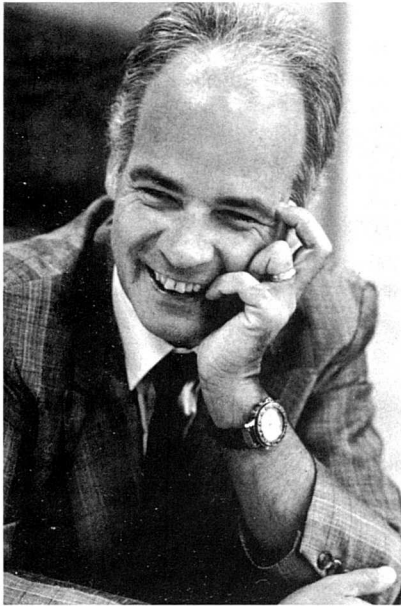
– Tout le monde le dit. Donc c'est vrai. Ma femme me rabâche sans cesse: «Arrête, pour l'amour du ciel. Si tu continues, tu vas me péter dans les bras...» Ma réponse est simple. Il me faut ça. Je suis un béliet. Je dois foncer, même si c'est dans le vide. Tu ne te rends pas compte du plaisir que j'ai de voir un panneau Descartes à la TV, à l'autre bout du monde, alors que je sais que je ne vendrai pas un tabouret de plus pour autant. Le jour où je ne tournerai plus comme une hélice, il n'y aura plus de Descartes.

– *Le mot de la fin tout de même?*

– Je reste philosophe malgré tout... comme Descartes.

Je me dépense donc je suis...

Les banquiers de la crise: des grands méchants loups?



Jean-Daniel Papilloud

Robert Hofer

Courtisés en période de haute conjoncture, les banquiers sont-ils devenus des grands méchants loups qui dévorent leurs anciens amis incapables de faire face à leurs engagements? Comment les banquiers vivent-ils ce changement de relation avec leurs clients? Comment vivent-ils la crise, eux dont le souci n'est pas de payer, mais de faire payer?

Nous en avons rencontré deux: Jean-Pierre Ramseyer, président de la direction de la SBS et Jean-Daniel Papilloud, nouveau patron de la BCV. Tous deux admettent que les relations se sont tendues, mais se disent surpris en bien par la réaction de leurs clients. Généralement le courant passe bien, même si tous les deux avouent connaître parfois la peur et les menaces...

Jean-Daniel Papilloud

Âgé de 43 ans, Jean-Daniel Papilloud est fils d'un vigneron contheysan. Licence HEC en poche, il passera quinze ans au Crédit Suisse. Après un passage éclair à la Banque suisse de crédits et dépôts, il revient en Valais au Crédit Suisse. C'est là que le Conseil d'Etat ira le chercher en pleine affaire Dorsaz pour le placer à la direction de la BCV. Marié, Jean-Daniel Papilloud a deux enfants âgés de 13 et 9 ans.

«En période difficile, certains clients ont tendance à croire que la BCV – parce qu'elle est la banque cantonale – peut perdre de l'argent pour soutenir l'économie locale. C'est vrai que nous avons une mission de soutien, pour autant que ce soutien soit dans l'intérêt et du créancier et du débiteur. Nous plaçons en fait l'argent d'autrui, ce qui

ne nous permet pas de faire n'importe quoi. Quand quelqu'un insiste trop pour obtenir des taux très bas, je lui demande de m'indiquer sur quel carnet d'épargne je vais pouvoir diminuer l'intérêt pour compenser la différence...»

Après l'éclatement de l'affaire Dorsaz, la solidarité valaisanne s'est manifestée lors de la souscription des actions. «Tous nos objectifs et nos espérances ont été dépassés. La BCV était là et on ne la remarquait même plus. Quand elle a été secouée, on s'est rendu compte qu'elle était bien seule au milieu des grandes banques. Alors les Valaisans ont décidé de la sauver.»

La BCV a un lien particulier avec la terre valaisanne: «Les trois quarts de nos actifs sont liés à la propriété immobilière. Ce qui ne peut pas nous laisser indifférents à la situa-

Agence de Sierre

Jean-Blaise Pont





Jean-Blaise Pont

tion de ce secteur économique. Ceux qui pensent que nous poussons les débiteurs vers la faillite pour accroître notre parc immobilier se trompent. Pour chaque immeuble ne servant pas à l'usage de la BCV nous devons constituer une réserve de 30% en fonds propres: il n'est pas dans notre intérêt d'accroître ce parc immobilier.

Jusqu'ici, le Valais a évité l'avalanche des ventes immobilières forcées connue sur l'arc lémanique: «En raison des procédures, les ventes commencent seulement maintenant. Or, nous enregistrons actuellement une baisse sensible

des taux hypothécaires qui devrait inciter certains à se tourner vers l'immobilier où le rendement redevient compétitif. Cette évolution nous inspire un optimisme mesuré dans le secteur de l'immobilier de logement; pour l'immobilier industriel, je suis moins confiant. Grâce à la baisse des taux hypothécaires, le débiteur aura aussi moins de charges, ce qui diminuera le nombre des poursuites».

Soutien et conseil

«La banque vit de la santé de ses clients, ce qui nous dicte notre poli-

tique de conseil et de soutien lors de l'octroi des crédits ou quand des difficultés surviennent. Nous devons savoir refuser une rallonge de crédit qui aggraverait le surendettement. L'entrepreneur vit encore parfois avec l'idée que le chiffre d'affaires représente le bénéfice. Nous devons alors aider à la restructuration, au besoin en laissant du temps au débiteur. Mais si la structure est vraiment mauvaise, il faut parfois décider différemment.»

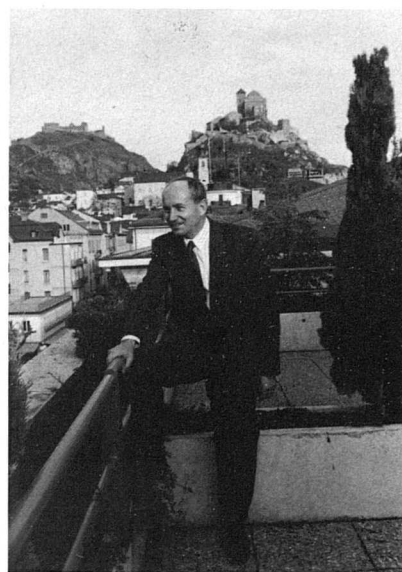
Un banquier connaît-il la peur? «Ça arrive, oui... C'est un garde-fou qui nous empêche de tomber dans

l'inconscience. Il y a la peur de prendre une mauvaise décision et il y a la peur physique face à une personne aux abois. Beaucoup deviennent agressifs face aux difficultés, surtout dans leur courrier (les allusions à l'affaire Dorsaz sont fréquentes). Cela se calme généralement au niveau de la discussion. Paradoxalement, on nous reproche aujourd'hui de plus en plus souvent d'avoir trop prêté; des avocats s'engagent même dans cette voie. Ces avocats nous auraient sans doute reproché de ne pas accorder de prêts si nous avions refusé...

Jean-Pierre Ramseyer

Né en 1941 à Martigny, Jean-Pierre Ramseyer fit partie de la seule volée de maîtres d'enseignement professionnel formés à Martigny. De 1963 à 1970, il enseigne dans le canton de Vaud, suivant en parallèle les cours HEC de l'Université de Lausanne. Entré à l'UBS en 1971, il passe trois ans à Zurich et onze ans à Sion avant de sauter à la direction de la SBS dans cette ville. Marié, il est père de trois enfants et habite à Grimsuat.

«Le banquier, comme les parents d'ailleurs, n'a pas à vouloir être un copain, il doit être un professionnel. Or, c'est plus difficile d'être un pro quand tout va bien. Le discours rationnel passe moins bien en période d'euphorie. Un peu comme un médecin qui veut mettre son patient au régime, c'est plus facile si celui-ci est malade...» Autre règle de comportement: «Eviter de faire des affaires avec sa famille ou ses amis, c'est le meilleur moyen de se brouiller avec eux...» Enfin, le banquier doit garder la tête froide:



Jean-Pierre Ramseyer

«Quand on est banquier, il faut savoir que c'est la fonction qui fait l'homme et que souvent on vous invite pour votre casquette».

Le marasme du marché immobilier fait que souvent la banque «hérite» d'immeubles: «En Valais, la situation est encore supportable, nous remettons sur le marché la moitié des objets dont nous héritons. Nous ne cherchons pas à accroître notre parc immobilier, contrairement à ce que pensent certains: l'immobilier n'est pas notre affaire et nous ne réussirons pas là où des professionnels échouent... Dans la mesure du possible nous évitons cette extrémité en pratiquant des moratoires pour les intérêts, une réduction des taux, voire en abandonnant une créance. Pour décider nous examinons autant la valeur de l'objet que la volonté du débiteur de s'en sortir. Enfin, il faut savoir que le Valaisan paie plutôt bien ses intérêts, mieux qu'ailleurs, et qu'il



Georgy Fellay

est moins endetté que la moyenne des Suisse.»

Malgré tout, arrive-t-il qu'un débiteur acculé en vienne à proférer des menaces à l'encontre son banquier? «Oui, ça m'est arrivé. Mais paradoxalement, pas en cette période. Les gens comprennent la situation si on prend la peine de l'expliquer.»

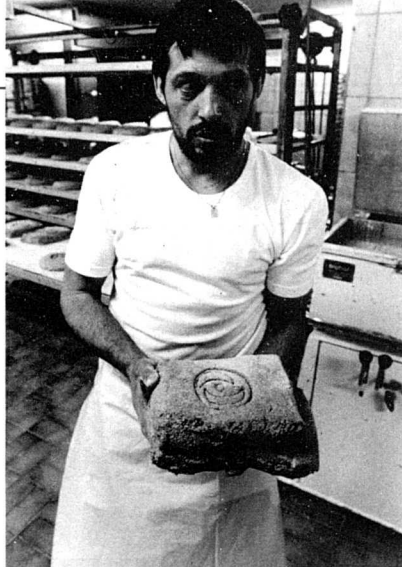
Quand les taux d'intérêts montaient, l'idée que les banquiers se remplissaient les poches s'est répandue. «C'est une erreur: plus l'argent est bon marché, meilleures sont les marges. Quand les taux étaient à 4%, c'est parce que nous

trouvions de l'argent à 2%. Mais quand les hypothèques ont grimpé à 8,5%, nous banquiers trouvions de l'argent à 8, voire à 9%! Aujourd'hui, le monopoly financier (spéculation sur toute sorte de valeurs) s'est calmé, les gens reviennent à l'épargne. Même l'Allemagne a mis un frein à ses appétits. Nous avons donc une masse financière qui nous permet de prêter à des taux plus favorables.»

Malgré la baisse des taux, les gens hésitent encore à se lancer dans des investissements: «Nombreux sont ceux qui sont en phase

d'observation, qui attendent pour acheter à un prix encore plus bas». Enfin, sur le plan européen, «c'est l'Allemagne de l'Est qui constituera demain le marché moteur de l'Europe. Pour le reste, je pense que nous allons vers une reprise au début 95.»

Jean Bonnard



Thomas Andenmatten

Besonderheiten einer Spezialität

Wo seit jeher Sauerteig das Roggenbrot ausmacht

Die Geschichte des echten Walliser Roggenbrotes sei abgedroschen? Die flachen, knusperbraunen, mehlbestäubten und säuerlich duftenden währschaften Pfänder oder Kilogramme seien zum symbolhaften Walliser Klischee verkommen? Stimmt an sich. Weil «Roggenbrot» mittlerweile, gerade weil es ein so gutes, gesundes und fast sinnliches Nahrungsmittel und Mitbringsel ist, auch in den grossen Lebensmittelgeschäften feilgeboten wird und in allen Bäckereien des Tales eines unter vielen Broten geworden ist. Wenige schenken dem Roggenbrot noch ganz besondere Aufmerksamkeit und versuchen, Rezepturen, die nicht für die Grossproduktion geeignet sind, am Leben zu erhalten. In einigen Oberwalliser Dörfern backen Bäcker noch nach alter Manier und viel Freude Roggenbrot aus Sauerteig.

Produktion ohne Hast

In Ausserberg, «ob den sonnigen Halden», schiebt Bäcker Schmid, mit stupender Ähnlichkeit zu Gretler, bedächtig und leicht durch die Backstube schlurfend, in wortloser Harmonie mit dem gar nicht wie ein Bäcker wirkenden Gesellen die haselnussfarbenen Roggenbrotlaibe in den erleuchteten Backofen. Zwischendurch huschen noch Sabine und Silvia herein, mit einer Haut ebenfalls wie Haselnüsse, srilankischen Kindercharme versprühend und übermütige Küsschen auf des Bäckergesellen Vaterwange verteilend. Die Bäcker freuen sich, uns von Mären und Besserwissereien rund um die Entstehung des echten Roggensauerteigbrotes eigenhändig

befreien zu können. Bäckermeister Schmid: «Brot ist ungesund geworden, weil es keine Zeit zum Gären mehr hat. Wir geben sie ihm. Das ist unser Hobby.» Säuberlich aufgereiht warten die Brote vom Vortag in waagerechten «Brotleitern» darauf, in luftdurchlässige Plastiksäcke geschoben zu werden. Dazu der Bäckerge-selle: «Nach einigen Stunden wird das Roggenbrot in dieser Verpackung schnittig weich statt beinhart.»

Wenn sogar Italien auf den Geschmack kommt

Simplon Dorf: Von hier aus strahlt die Legende des Sauerteigbrotes mit dem aufgeprägten wachsamen Adler sogar nach Italien aus. Später wird uns Bäcker Urs Arnold aufklären, dass doch eher seine barocken Süswaren und Kuchen mit einer schmeichelnden Portion Italianità anlocken. Die windgescheuerten, knallig bunten «Gartenoggwärgini», sprich: Zwerge, winken nicht von weit, aber ich versprach, ihnen einige Zeilen zu widmen. Was auffällt, ist nicht die durchorganisierte Hektik, der fiebrige Eifer, alles rechtzeitig in den Ofen zu bringen oder gar die offensichtliche Fotogenität der Belegschaft. Nein, hier fasziniert zuerst die mörderische Teigschneidemaschine, die Teigklumpen aus ihrem Bauch presst, als wären es Rayon-Schoggitötchen zum Abbrechen. Der Klick zum Genuss folgt später. Derweil klärt der Bäckermeister weitere Unklarheiten. «Den Chef frieren wir sicherheitshalber auch ein.» Ah ja? Der Chef, genauer «le levain chef» ist nämlich nichts anderes als kostbarer



Thomas Andenmatten



Sauerteig, der einem der wenigen echten Oberwalliser Roggenbrote seine Bekömmlichkeit und schier grenzenlose Haltbarkeit verleiht. Der Ruf des Simpeler Roggenbrot, der schweren hartkrustigen Laibe, die es auch in «Übergrössen» zu kaufen gibt, lockt Passanten ins Tea-Room Arnold ausgangs Simplon Dorf. Kenner und solche, die wählerisch geworden sind, holen sich die Brote auf Vorrat - und viele exportieren damit ein Stückchen engere Heimat in ihre Arbeitswoche ausserhalb des Dorfes.

Für den Vorrat im Estrich

In Visperterminen geht es ganz familiär zu. Bevor uns die Backgesellen einlassen, haben wir unseren Bauch im hauseigenen Tea-Room schon mit frühmorgendlichem Kaffee geschwärzt und steigen zur haargenau vom Bäcker angekündigten Minute in die Unterwelt, exakt dem feucht-warmen klebrigen Brotduft entgegen, hinein in die Hitze, vor dampfbeschlagene Ofen-Gucklöcher. Der Chef gärt noch in seinem Metallhafen, und bevor er mit echtem Schrotmehl und klarem Wasser aufgedunsen wird, soll er gehörig Falten brechen. «Es wäre eine Katastrophe, wenn wir eines Tages vergessen würden, eine Portion unseres Sauerteiges für die nächste Backrunde beiseite zu stellen. Unser Sauerteig ist nämlich mehr als 100jährig.» Mit dem Weidetragkorb werden die ofenwarmen Brote direkt aus der Backstube in den Verkaufsladen transportiert - wo sie nicht allzulange in den Regalen lagern. Uberto Gottsponer weiss viele Geschichten über die Bräuche rund um das Roggenbrot zu erzählen. Die Tradition im Dorfe wird gehegt und gepflegt wie ehemals, auch hier sind es nicht selten die Heimwehvisperterminer, die sich ihre Laibe für den Tiefkühlschrank gleich kiloweise holen.

Dank eigener Gärung

An sich unterscheidet sich ein Roggensauerteig nur in einem Punkt vom Teig, der mit Hefepilzen angereichert wird. Ein Roggensauerteig entsteht durch die Gärung von Roggenschrot und Mehl mit Wasser, entwickelt eigene Triebkraft, die den nachher mit Mehl genährten Teig durchsäuern, bekömmlich, luftiger und lange haltbar machen.

Kein Quentchen Hefe, kein Körnchen Weizenmehl und keine konservierenden Zusätze stören einen echten Sauerteig. Oder wie einer der neuen Ur-Roggenbrot-Bäcker abschätzig formuliert: «Oft wandern Ruchbrotresten doch einfach in den Roggenbrotteig.» Und dies meint der Bäcker aus Visperterminen: «Hartes Roggenbrot knote man in ein feuchtes Tuch ein, dann lässt es sich auch drei Wochen alt wie Butter schneiden. Ohne zu schimmeln.» Sagt's und drückt mir eine Liste seiner selbskreierten «Spezialbrote» samt Zusammensetzung in die Hand. Das Roggenbrot fehlt. Weil Geheimrezepte auch solche bleiben sollten. Und die Entwicklung des Roggenbrot vom täglichen Brot zur gesunden Köstlichkeit mit Symbolcharakter hat auch denen, die noch den Anspruch haben, Roggenbrot wie vor 100 Jahren zu backen, unter dem Bilanzstrich nicht geschadet. Im Überlebenskampf um ein echtes Roggenbrot sind die Brote dieser Bergbäcker auch im Versand käuflich. Ein dörflicher Hotelier gibt zum besten: «Wenn die Gäste dieses Brot nicht hätten, wären sie halb krank».

Sich aufs Bewährte besinnen?

Also eigentlich stehen wir, die wir uns auch im Roggenbrot-Eldorado über die Dekadenz der hiesigen Brotkultur mokieren, wir, die ein echtes Sechskornbrot aus dem Bioladen, mit beinhardter Kruste versehen, beinahe wie ein Stück Sachertorte geniessen, wir, die in Prospekten mit Roggenbrot und tschifergeschmückten Tafeln werben, die erstaunt am Walliser Aperro feucht-brüchlige Roggenbrotscheiben mit Baumnusslöchern knabbern, eigentlich also stehen wir vor der Frage, ob die Euphorie, mit der sich unsere Bäckerläden eigentlichen «grandes surfaces» nähern, nun einen Schritt in Richtung gesunde Ernährung und Vermarktung eines Grundnahrungsmittels darstelle - oder ob die knusprig-duftige Vielfalt hinter der Glasvitrine nicht eine vermeintliche, trügerische, eventuell sogar eine die Konsumenten hinteres Licht führende sein könnte... Weil es ja noch Roggenbrot gäbe. Gibt, wohlverstanden. Zum Beispiel ob den sonnigen Halden in Ausserberg, nah den Weinreben zu Visperterminen oder im fast italienischen Simplon Dorf.

Bettina Mutter



Thomas Andenmatten



Le jardinage: une nouvelle forme de cocooning



Au cours de ces six derniers mois, deux jardinerie se sont ouvertes dans le Valais romand: le garden centre Jumbo à Monthey, et celui de Migros à Conthey. Pourtant, de l'avis de certains spécialistes, le marché valaisan est saturé: «L'ouverture d'un point de vente conséquent suppose, pour être rentable, une population de 200 000 habitants. Et notre canton en compte 280 000», énonce François Faiss, aujourd'hui actionnaire d'André Fleurs-Faiss à Uvrier après les vicissitudes que l'on sait; il ajoute que ces ouvertures sont néanmoins explicables par la recrudescence nette d'intérêt pour le jardinage: «Les gens trouvent une compensation aux difficultés amenées par la crise. Si cela se vérifie d'abord chez nous, on peut étendre la constatation à une échelle européenne, voire mondiale. La propagation de la sensibilité écologique y est aussi pour quelque chose.»

Pour Guy Udry, propriétaire du Point vert à Granges et à Conthey ouverts respectivement depuis six et trois ans, l'engouement pour les jardinerie ne date pas de ces deux dernières années: «Notre chiffre d'affaires a plutôt baissé entre 1990 et 1992, ce qui confirme cette impression». Clotilde, son épouse, lance un contrepoint qui semble plus proche de la réalité: «On ne peut pas vraiment dire que le commerce ait souffert de la mauvaise conjoncture!» On peut toutefois imaginer qu'avec la concurrence forcenée induite par le nombre croissant de points de vente (cinq pour le seul Valais central), les efforts à fournir pour parvenir au même résultat sont toujours plus grands. Point de vue confirmé par le producteur qu'est aussi François Faiss, avec ses deux hectares d'horticulture à Saillon: «Comme nous arrivons à une situation de surproduction, les prix sont toujours plus bas. Car il ne faut pas



Oswald Ruppen



oublier qu'à côté de la concurrence locale, nous devons faire face à l'envahissement du marché par la production industrielle étrangère, de moindre qualité parfois mais moins chère. C'est un sérieux problème, parce que les gens n'achètent pas toujours en s'attachant au rapport qualité-prix; il faut redoubler d'imagination pour pouvoir se diversifier et proposer des articles attractifs et bon marché.»

Max Lecercle, responsable du garden centre au tout nouveau bricolais Migros à Conthey, confirme que le prix importe plus que jamais: «Beaucoup de clients viennent avec un calepin et prennent le temps de noter systématiquement les prix. En dix ans au garden centre Migros à Martigny, je dois dire que je n'ai jamais vu cela.» Il enchaîne sur les tendances qui se dessinent pour la saison: «La demande semble aller vers le chrysanthème tige ou touffe ainsi que vers le laurier rose. Soulignons au passage qu'il y a un intérêt croissant pour les articles de jardin, et que notre garden, s'il a été ouvert pour désengorger le Métropole séduisant, permet de répondre à cette demande.» Propos repris en écho par Guy Udry, qui insiste sur le succès que connaissent les anciennes variétés en arboriculture. Par exemple le canada pour les pommiers.

Ce retour aux valeurs sûres s'accompagne d'un légitime besoin d'évasion qui se traduit par des achats croissants de produits exotiques. Ce que confirment les chiffres d'affaires juteux réalisés avec les plantes aquatiques et les biotopes. Pour satisfaire sa clientèle, Guy Udry propose depuis quatre ans des plantes, des poteries et des meubles de jardin qu'il importe directement de Thaïlande et de Malaisie (ce qui lui vaut parfois le reproche d'être un casseur de prix!). Il est vrai que ses élégants



Oswald Ruppen





Oswald Ruppen



cache-pot défient toute concurrence, même celle de Migros – où l'on ne trouve d'ailleurs pas les mêmes articles. Les meubles de jardin en bois exotique sont plutôt chers à l'achat, mais leur ligne et leur qualité sont irréprochables.

Mais qui sont donc ces amateurs de rêves en tous genres? Pour Clotilde Udry, on ne peut pas définir un client type, même si l'on constate que bon nombre d'entre eux réalisent l'aménagement extérieur de leur maison. Les assidus des balcons et terrasses constituent eux aussi une part importante de la clientèle. Quant aux articles privilégiés par cette dernière, le géranium arrive en tête. André Fleurs-Faiss en a vendu plus de 80 000 l'année passée.

En considérant les ventes par catégories, François Faiss estime que le commerce d'Uvrier réalise 20% de son chiffre d'affaires avec les pépinières, 30% avec les fleurs coupées, 10% avec les plantes d'appartement (avec une forte demande pour l'hydroculture) et 20% avec les accessoires (surtout du matériel de jardinage et de la terre).

Les vedettes de cette année promettent d'être encore les géraniums, beaucoup sur tige cette fois-ci, ainsi que les plantes aquatiques et les nouvelles variétés de genévriers. Une baisse d'intérêt pour les fontaines d'intérieur devrait par contre continuer à se faire ressentir, ce qui, d'un point de vue esthétique, n'est que bénéfique, bien qu'il faille reconnaître que ces installations contribuent à rendre l'air salubre en l'humidifiant.

A signaler enfin que les professionnels attendent beaucoup du phlox, une nouvelle plante d'origine sud-américaine qui séduit par ses couleurs chaudes.

Hélène Tauvel-Dorsaz

A lire pour tout savoir sur le jardinage:
L'art du jardinage de Martha Stewart, et le tout nouveau Larousse du jardinage.





L'abeille-coucou

L'ordre des hyménoptères comprend les guêpes, les abeilles et les fourmis. Les abeilles se distinguent des guêpes et des fourmis par leur pilosité formant quelquefois une véritable «fourrure» comparable à celle des mammifères. Ce revêtement pileux joue un rôle important pour conserver la chaleur. Si l'insecte se trouve à l'ombre, sa température se situe vers 27° C; mais elle s'élève à 41° C en quelques minutes s'il est exposé au soleil. Les abeilles sont en outre adaptées à la récolte du pollen et du nectar. Ce qui les distingue radicalement des guêpes, c'est que toutes les abeilles sont strictement végétariennes.

Un petit nombre d'espèces est parvenu à édifier de réelles sociétés, comme les abeilles mellifères et les bourdons. La majorité des abeilles mènent cependant une vie solitaire et parfois parasite.

Certaines espèces parasitent les bourdons et sont pour cette raison appelées «abeilles-coucou». Les bourdons laissent pénétrer le pirate dans leur gîte, non parce qu'ils ne le reconnaissent pas, mais bien plutôt par inconscience du danger ou par crainte. Les abeilles d'une ruche, au contraire, ne laissent même pas entrer, dans leur demeure, les ouvrières d'une autre ruche, pourtant de même espèce et nées souvent par essaimage de la même reine. Quoi qu'il en soit, les abeilles-coucou déposent leurs œufs dans les jarres des bourdons, et les larves qui en sortent mangent toutes les provisions destinées aux légitimes propriétaires des lieux qui, eux, périssent affamés.

Certaines espèces d'abeille-coucou ont la particularité de dormir à l'horizontale, suspendues par leurs mandibules. Ici, l'une d'elles dort accrochée à une tige de lavande dans la chaleur vespérale du coteau valaisan.

Texte et photo Jean-Marc Pillet

Fleurs des villes et fleurs des champs



Oswald Ruppen

Un vieux jardinier communal, aujourd'hui à la retraite, disait: «Je plante des fleurs dans ma ville pour en faire profiter ceux qui n'en ont pas chez eux. La belle fontaine bordée de géraniums et posée au carrefour n'est-elle pas là aussi pour détendre l'automobiliste stressé et impatient devant le feu rouge?» Parterres débordant de jonquilles ou de narcisses, simples ambassadeurs de la beauté et de la couleur offertes aux yeux des passants en guise d'éclats de soleil sur le fond gris des maisons, des routes, des murs...

La décoration florale d'une ville dépend de l'intérêt et de la sensibilité de la municipalité au langage d'une nature certes importée, mais ô combien synonyme de qualité de vie. N'est-ce pas dans le soin apporté à la parure d'une cité que l'on reconnaît l'importance de l'hommage rendu à ses habitants et celui de l'accueil réservé aux hôtes de passage?

Etre reconnu

Les mots d'ordre donnés aux différents chefs-jardiniers de nos villes valaisannes démontrent la défense du beau ou celle du porte-monnaie. «Plantez, plantez et que nos jardins soient éclatants!» «Plantez au maximum mais en faisant des économies!» «Trois plantations par année? Deux ne suffiraient-elles

pas?» «Mettez des buissons, c'est peut-être moins beau mais c'est moins périssable que les fleurs!»

Les paysagistes communaux se sentent ainsi plus ou moins soutenus par une municipalité plus ou moins réceptive aux effluves embaumés. Et dans la hiérarchie, on trouve quelquefois plus d'amateurs de bitume et de béton que de bleuets!

Reste la reconnaissance des passants qui profitent souvent, lors des plantations extérieures, de la présence des jardiniers pour demander des conseils ou «discuter le bout de gras» au pied d'un massif d'hortensias.

Les risques du métier

Tous n'accordent pas à la propriété publique le respect qu'il convient. Les raccourcis pris à travers les plates-bandes fleuries, les marches arrières des voitures au milieu des entrelacs de pensées et de bégonias, les fleurs arrachées et jetées au milieu du trottoir agacent profondément les responsables des espaces verts, mais ces déprédations restent dans le domaine du supportable. «Le plus étonnant, raconte Robert Baudoin, chef-jardinier de la commune de Martigny, nous attend au printemps. Régulièrement, des personnes profitent de nos premières plantations pour venir faire leur marché; une dou-

zaine de plants de pâquerettes, une douzaine de myosotis, et pourquoi pas, tiens, ces jolies primevères qui reflleuriront au soleil de leurs balcons!» Mais l'ennemi numéro un, celui dont il est préférable de taire le nom en présence des jardiniers communaux afin de leur éviter une fulgurante montée d'adrénaline, est le chien. Ou plutôt ses crottes. Ou plutôt son propriétaire. Ce ne sont pas les pieds qu'ils y mettent mais les mains (dans les crottes, pas dans le propriétaire! Pour lui ce serait vraiment le pied), enfin le problème est quasi insoluble parce que personne ne peut comprendre pourquoi le gazon du jardin public ou le massif d'impatiences appartenant à la communauté ne seraient pas à la disposition des besoins canins.

«D'abord, il paie des impôts mon chien et moi aussi!» Réponses généralisées qu'entendent les deux horticultrices de la ville de Monthey lorsqu'elles se permettent une remarque. Peut-être sont-ce ces mêmes personnes qui trouvent la ville tellement plus jolie depuis que deux femmes se sont mises au service des fleurs. Et quand elles conduisent leur tracteur d'arrosage au centre ville, c'est en parfait accord avec les paysages odorants et colorés de leurs créations.

Arbres en danger

Une ville ne vit pas seulement de fleurs mais aussi d'arbres que l'on croit souvent impérissables tant ils nous semblent familiers. Ainsi, les fameux platanes plus que centenaires de la place Centrale de Martigny abritent-ils en leur feuillage une punaise sournoise dite «tigre du platane», qui diminue lentement mais inexorablement leurs forces. Un plus grand danger les menace encore, équivalent à la terrible épidémie qui a éliminé tous les ormes d'Europe: le chancre coloré, déclaré au port de Marseille, a suivi le Rhône, a dérivé vers l'Italie et s'est installé au Tessin. Parviendra-t-il jusqu'en Valais? Si oui, il signe l'arrêt de mort des platanes. Et que serait sans eux la place Centrale? Dans son métier de jardinier,

Robert Baudoin relève le côté le plus attristant: la taille des arbres. «On les mutile, on les affaiblit et on leur écourte la vie.» Laissés en liberté, ils offriraient, par exemple, à la rue des Finettes, un tunnel d'ombre et de verdure. Evidemment, les camions n'y passeraient plus! Le chef jardinier regrette aussi l'attitude de certains architectes ou ingénieurs en génie civil qui prévoient des plantations sans s'occuper des besoins élémentaires des arbres. Ils les voient déjà hors du sol. Comment peuvent-ils grandir si l'espace et les mètres cubes de terre leur font défaut?

C'est à Sierre que l'on constate un véritable rajeunissement des arbres. Les marronniers de l'avenue Général-Guisan avaient assez donné. «La pollution atmosphérique, le développement urbain, les contraintes techniques de nos villes imposent à l'arbre des conditions très difficiles. Bien souvent, si les arbres pouvaient crier de douleur, l'existence des citoyens deviendrait insupportable», dit joliment Marcel Rappaz, chef des parcs et jardins de la ville de Sierre. Les marronniers ont cédé la place à une nouvelle espèce résistante aux pollutions modernes: le micocoulier de Provence.

De fleurs en fêtes

Sierre paie au soleil son tribut de fleurs qui en fait une ville aux couleurs chatoyantes bien perçue par la population et les nombreux touristes. Les édiles appuient de leurs encouragements le travail de tout le personnel au service des parcs et jardins. Contrairement aux villes comme Sion, Martigny ou Monthey, où cimetières et terrains de sport sont souvent placés sous la responsabilité d'autres secteurs, Sierre confie au chef jardinier toute l'organisation administrative et technique de la ville, plus l'animation, chaque deux ans, des fameuses Floralies qui métamorphosent la ville depuis 1969.

Pour cette raison, il est difficile d'établir une comptabilité chiffrée du prix de revient dans les diffé-

rentes villes puisque les chefs-jardiniers n'ont pas les mêmes engagements. Pour parcs, jardins et places de jeux, le budget 1993 de la ville de Monthey se monte à 645 000 francs; 874 000 francs, terrains de sport en plus, pour Martigny, et l'on compte septante francs par habitant sierrois, l'entretien des cimetières compris.

«La carte de visite d'une ville, reprend Marcel Rappaz, passe d'abord par la propreté, ensuite par la fleur. Et le prix de la fleur reste modique par rapport à l'apport du tourisme!»

Du rouge au rose

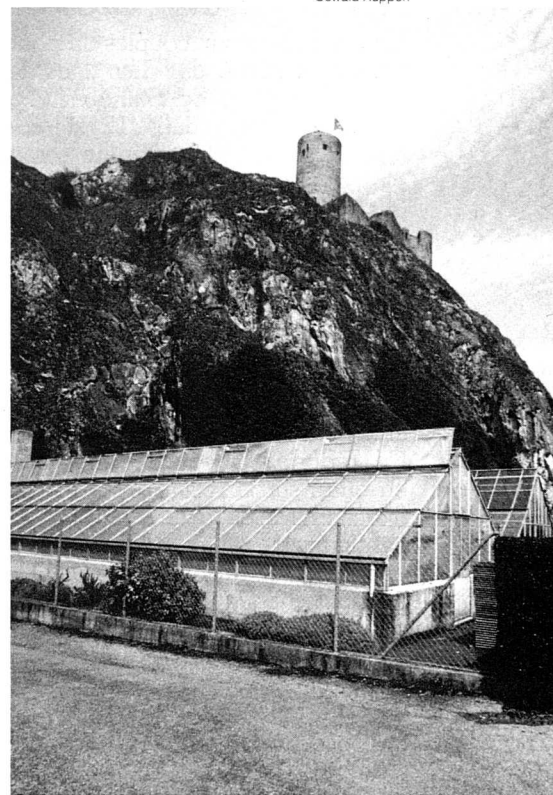
Les villes ne possèdent pas l'apanage de l'embellissement floral. De plus en plus de villages valaisans toilent places, balcons et fontaines, atours supplémentaires d'une nature hors les murs déjà généreuse en dons verdoyants. Certains villages connaissent un tel débordement de géraniums aux jardinières des maisons que l'œil du passant oublie, dans l'agression des couleurs, de s'attarder sur les magnifiques façades de bois. Il devra attendre l'hiver pour surprendre dans leur nudité ces maisons de caractère où courent sur les vieilles poutres inscriptions, frises ou sculptures...

Pour sortir du chemin battu des tagettes et des pétunias, le village de Vercorin a choisi la rose pour emblème.

Ce n'est pas la fleur du hasard car depuis toujours les aînés du village ont l'habitude de planter des rosiers. La rose, lien sentimental et historique, symbolise, depuis 1990, l'espoir pour Vercorin de se distinguer comme lieu touristique proposant à ses visiteurs des journées d'information, de stages, de conférences, des expositions autour de la reine des fleurs. Et puisqu'elle représente une marque d'amour et de respect, souhaitons à Vercorin un plein succès dans cette entreprise qui fera peut-être couler de ses fontaines cette eau de roses chère aux Romains!

Elisabeth Sola

Oswald Ruppen

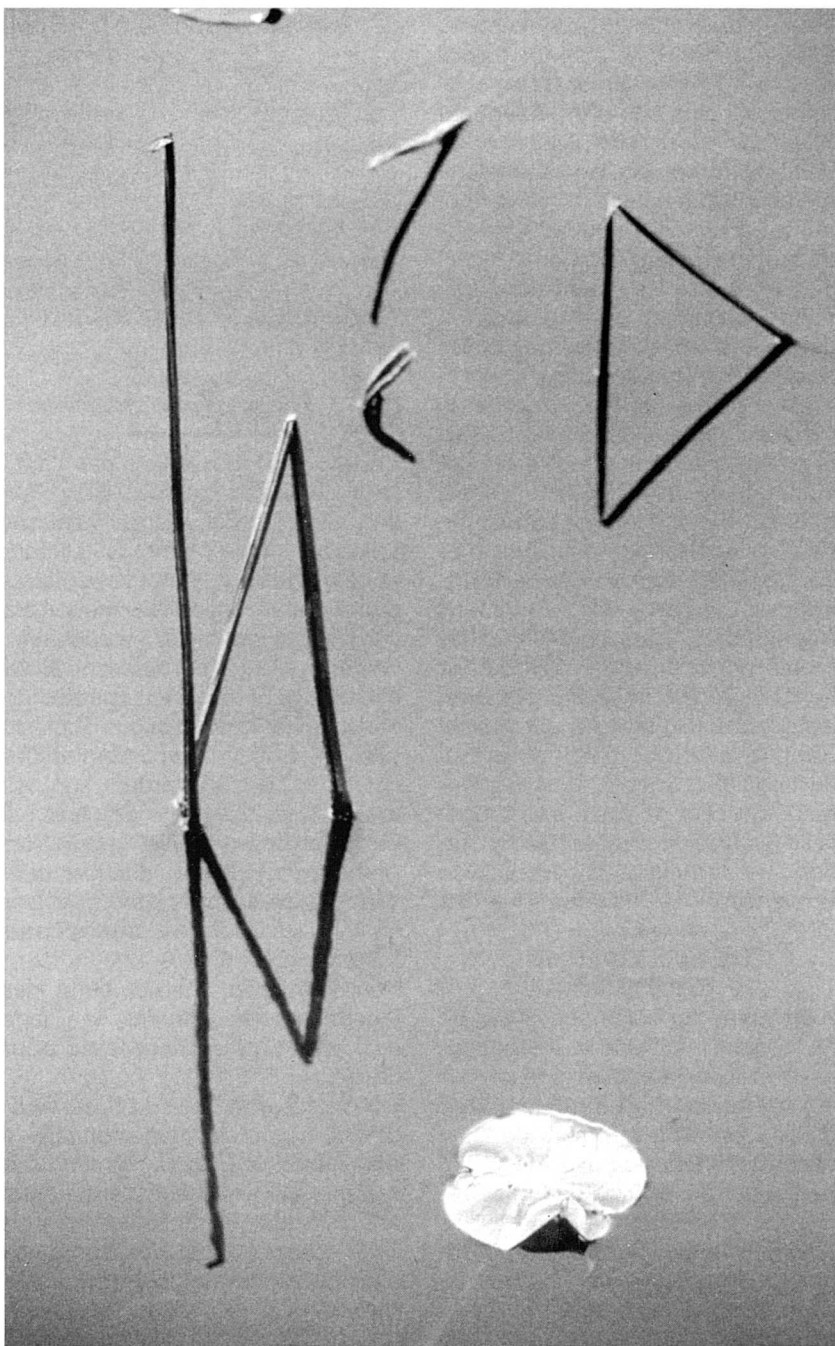


Gérald Minkoff et Muriel Olesen photographient le Japon

Gérald Minkoff et Muriel Olesen sont doublement liés. D'une part parce qu'ils sont mari et femme, d'autre part parce qu'ils poursuivent une démarche plastique dans laquelle on ne parvient d'ailleurs pas toujours à savoir qui a fait quoi. Leur volonté d'affirmer leur identité propre s'affiche cependant avec évidence dans l'ouvrage «Tables d'Orientation» (publié récemment par les Editions Schoechli à Sierre), qui retrace leur séjour au Japon de 1992. Le travail photographique de chacun se fait face (il y a trente couples de photographies), traitant du même moment, de la même réalité objective. Le nom de leur auteur n'étant mentionné qu'à la fin du livre, le lecteur s'amuse alors à deviner lequel des deux a interprété un sujet de telle ou telle manière. Au-delà de cet aspect ludique, ou plutôt à travers lui, se dégage une question universelle. Comment un couple peut préserver l'identité de chacun des individus qui le forme, en évitant que le regard de l'un cherche à ressembler à celui de l'autre.

Un des plus beaux couples de photos est constitué par «Les tiges de lotus de l'étang de Shinobazu» à Tokyo. Tombant dans 12 stéréotype selon lequel la femme serait plus naturellement romantique, on imagine que c'est elle qui a réalisé cette composition dans laquelle un pétale blanc se pose délicatement sur un fond brumeux. En réalité, Muriel Olesen a interprété ce paysage en dégagant son caractère géométrique. Les tiges et leur reflet dans l'eau évoquent aussi la finesse et le rythme de la calligraphie.

Ce reportage poétique renseigne en outre sur la réalité japonaise. Il fixe nombre de détails qui appartiennent aux rituels de ce peuple. Les textes de Michel Butor accompagnant chaque image et s'en font parfois l'écho: «Chez l'empereur qui a ouvert la porte brisée, les fleurs de glycine et de chrysanthème sur la soie...»,



Calendrier culturel et récréatif du Valais

Walliser Monatskalender

Publié par 13 ETOILES avec la collaboration du Conseil valaisan de la culture
Mitgeteilt von 13 ETOILES in Zusammenarbeit mit dem Walliser Kulturrat

Musique - Danse

Musik - Tanz

GRENGIOLS Turnhalle

Jahreskonzert
Musikgesellschaft Alpengruss
1. Mai, 20.15 Uhr

MÖREL

Jahreskonzert
Musikgesellschaft Eintracht
9. Mai, 20 Uhr

ERNEN Dorfplatz und diverse Keller
42. Gommerbezirksmusikfest
22. - 23. Mai

Pfarrkirche
Kammerorchester
Il Quartettone Milano
29. Mai, 20 Uhr

FIESCH Turnhalle

Jahreskonzert
Musikgesellschaft Fiesch-Eggishorn
8. Mai, 20 Uhr

NATERS Zentrum Missionne

Jahreskonzert
Musikgesellschaft Belalp
1. Mai, 20 Uhr

Jahreskonzert
Jugendmusik Belalp
20. Mai, 20 Uhr

Bezirksmusikfest
in Naters 15. - 16. Mai

TERMEN Turnhalle
Alex Rüedi Big Band
Leitung: Alex Rüedi
22. Mai, 20 Uhr

BRIG Simplonhalle
Jahreskonzert
Stadtmusik Saltina
Leitung: Eduard Zurwerra
8. Mai, 20 Uhr

Rittersaal
Stockalperschloss
Oberwalliser Vokalensemble
Leitung: Hansruedi Kämpfen
Instrumental-Ensemble La Follia
Leitung: Ernst Schelle
20. Mai, 20 Uhr

VISP Kulturzentrum La Poste
Eine Nacht in Venedig
Operette von Johann Strauss
Inszenierung: Veit W. Jerger
Ausstattung: Barbara Wolniewicz
Choreographie: Boris Slovak
Musikalische Leitung: Andrzej Knap
12. Mai, 20 Uhr

Gemeinschaftskonzert

Tambouren & Pfeifer
der Sektion «Rhône» als Gastgeber, mit
dem Tambouren- und Pfeiferverein Visp
und der Sektion «Ahnenstolz» von
Ausserberg
15. Mai, 20 Uhr

La Bohème

Oper von Giacomo Puccini
Inszenierung: Jean-Claude Auvray
Musikalische Leitung: Christian Pollack
23. Mai, 20 Uhr

SAAS-FEE

Gemeindesaal
Jahreskonzert
Musikgesellschaft Alpenrösli
8. Mai, 20 Uhr

LEUKERBAD

Theatersaal
Jahreskonzert
Musikgesellschaft Gemmi
1. Mai, 20 Uhr

Pfarrkirche
Muttertagsständchen
Musikgesellschaft Gemmi
9. Mai, 10.30 Uhr

Sport Arena
Neuuniformierung
Musikgesellschaft Gemmi
22. - 23. Mai

CRANS-MONTANA

Le Régent
Passionnement
Soirée de gala avec
L'Ecole de danse Cilette Faust,
Pascal Thurre et le Chœur Sainte-Cécile
de Sierre
14 et 15 mai, 20 h 30

VAREN

Grape Junior Band
Jugendmusik Salgesch-Varen
Direktion: Anselme Loretan
21. Mai, 20 Uhr

SALQUENEN/SALGESCH

Festival des musiques
des districts de Sierre et Loèche
14, 15, 16 mai

Coccinell'Band

Direction: Patrick Clavien
15 mai, 21 h

Turnhalle

Grape Junior Band
Jugendmusik Salgesch-Varen
Direktion: Anselme Loretan
22. Mai, 20 Uhr

SIERRE Hôtel de Ville

Trio Fontenay
9 mai, 17 h

Patinoire de Graben
Gala de danse de l'Académie Cilette Faust

Danses polovsiennes
18 mai, 20 h 30

Eglise Sainte-Croix
Oberwalliser Vokalensemble Orchestre La Follia, Besançon
19 mai, 20 h 30

SION

Salle de la Matze
Gala de danse de l'Académie Cilette Faust
Danses polovsiennes
5 mai, 20 h 30

Aula du collège des Creusets
Confidences pour Confidances
Danseurs et musiciens sur scène
Mise en scène et chorégraphie:
Emmanuelle Muller-Derivaz
6 et 7 mai, 20 h 15

Eglise Saint-Théodule
Musique du Moyen Age au temps de Dante
par l'ensemble Lucidarium
13 mai, 20 h 30

MARTIGNY Fondation Louis-Moret
Gyula Stuller, violon
Nial Brown, violoncelle
Paul Coker, piano
16 mai, 17 h

Trio Henri Chaix
Quand le jazz est là...
4 juin, 20 h

SALVAN Salle polyvalente et village
Concert des sociétés de chants du Bas-Valais
1^{er} et 2 mai

CHAMPÉRY Centre sportif
Concert annuel
L'Echo de la Montagne
22 mai, 20 h

Théâtre - Cinéma

Theater - Filme

BRIG

Kellertheater
Zimmer frei
Basler Jugendtheater
7. Mai, 20.30 Uhr

VISP

Kulturzentrum La Poste
Die Nashörner
Ein Drama von Eugène Ionesco
Inszenierung: Dieter Ballmann
1. Mai, 20 Uhr

SIERRE

La Sacoche

Le cœur sur la main

par les Compagnons des Arts
6, 7, 8, 13, 14, 15 mai, 20 h 30

Cinéma du Casino

Ciné-Evolution

Hyenes

de Djibril Diop Mambety

4 mai, 20 h 30

SION

Petitthéâtre

Emballage perdu

avec Françoise Gugger et Pierrette Laffineuse

1, 6, 7, 8 mai, 20 h 30;

2 mai, 17 h

Cinéma Capitole

Ciné-Cure

Donuza

d'Angeliki Antoniou

4 mai, 20 h 30

El Haimoune (Les baliseurs du désert)

de Nacer Khemir

18 mai, 20 h 30

SAINT-MAURICE

Salle polyvalente

1923-1993

Septante ans de scoutisme

8 mai, 19 h 30

MONTHEY

Au P'tit Théâtre de la Vièze

L'épicerie enchantée

par la Compagnie Papalagut

5 mai, 14 h 30

Variétés - Folklore

Variete - Folklore

BRIG

Simplonhalle

Disco mit Modeschau

15. Mai, 20 Uhr

VISP

Kulturzentrum La Poste

Cabaret Marccello

Juhubilé

Ein Cabaret-Abend mit Witz und

Tempo

3., 4. Juni, 20 Uhr

MONTHEY

Au P'tit Théâtre de la Vièze

Thierry Romanens

1^{er} mai, 20 h 30

Crochetan

Juliette Gréco

avec: Gérard Jouannest, piano

Serge Tomassi, accordéon

Gérard Gésina, batterie

Hermes Alesi, basse

Raffo Barthelemi, guitare

7 mai, 20 h 30

VAL-D'ILLIEZ

Grande salle

16^e Fête de musique champêtre

1^{er} mai dès 19 h et

2 mai dès 14 h

Rencontres - Divers

Tagungen - Verschiedenes

RIEDERALP

Visites accompagnées,
inscription à l'Office du tourisme

Phénomène naturel:

la forêt d'Aletsch

Chaque lundi

Rendez-vous:

14 h à la Villa Cassel

Traversée du glacier

Zenbächen-Katzenlöcher

Chaque lundi et jeudi

Rendez-vous: 9 h à l'Office du
tourisme

La beauté sauvage d'une gorge

Chaque mardi

Rendez-vous: 9 h 15 à l'Office du

tourisme

Traversée du glacier

Chaque mardi

Rendez-vous: 8 h au téléphérique

Riederalp

Visite du chalet d'alpage de Riederalp

Chaque mercredi et les vendredis
de mi-juillet à mi-août

Rendez-vous: 9 h 15 à l'Office du
tourisme

Visite de Centre écologique d'Aletsch

Chaque jeudi

Rendez-vous: 14 h à la Villa Cassel

Excursion au lac de Märjelen

Chaque vendredi

Rendez-vous: 8 h chez Art Furrer

Hotels, Riederalp

SIERRE

Ecole des Buissonnets

Baroque en Bas-Valais

Véronique Ribordy Evéquoz

5 mai, 14 h 30

Devant l'église de Martigny

Fin de l'Ancien Régime à Sion

Dominique Studer

12 mai, 14 h

Devant l'Hôtel de Ville de Sion

Baroque tardif et rococo en Haut- Valais

Gaëtan Cassina

26 mai, 14 h 30

Devant la chapelle Hohenflüh, Mörel

SION Institut Kurt Bösch

(Avenue de la Gare)

Dante et son temps

Cycle de conférences

13, 14, 27, 28 mai

Arts visuels

Visuelle Künste

NATERS Galerie zur Linde

Der Drucker und seine Künstler

Ernst Hanke

Ab 15. Mai

BRIG

Klubschulgalerie Migros

Photografie von

Sabine Kalbermatter

Malerei **Aref Fourati**

Bis 7. Mai

Arbeiten der Kursteilnehmer der Klubschule Migros Brig

14. Mai - 30. Juni

Walliser Heimatwerk

Das textile Werk von

Catherine Lambert

Bis 11. Mai

Walliser Keramik ' 93

mit: Jacqueline Dengler,

Regula Feller-Oester,

Verena Hirt, Margret Hoz,

Verena Schindler,

Annemarie Schnydrig-Zehnder,

Gilberte Schori,

Vincent Thétaz, Regina Zäch.

14. Mai - 7. Juni

Galerie zur Matze

Walter Willig

Das letzte Jahrzehnt

15. Mai - 6. Juni

VISP

Zur Schützenlaube

Pierre-Alain Mauron

Gemälde

Bis 17. Mai

CRANS-MONTANA

Galerie Anny Robyr

Hans Erni, lithographies

André Bucher, sculptures

Charles Monnier,

Mizette Putallaz,

Jean Roll, **Alain Bonnefoit**,

peintures

Exposition permanente

MISSION/ANNIVIERS

Galerie Cholaïc

Dominique Studer

Huiles, aquarelles

Jusqu'au 25 juin

SIERRE

La Trouvaille - ASLEC

Atelier artistique

A l'Œuvre

Jean-Jacques Le Joncour

Jusqu'en juin

Galerie Isoz

Gérald Goy

Peintures

Jusqu'au 2 mai

F A C

Miss Understanding

The best of our Life

Gérald Minkoff et **Muriel Olesen**

Jusqu'au 16 mai

Keith Donovan

Peintures

28 mai - 8 août

Maison de Courten

Le ciel renversé

Rilke vu par Vasile Baboe

Sur demande au 027/55 16 03 ou

027/55 85 35

SION

Galerie Beaux-Arts
Nicole Sauthier
 Gouaches et techniques mixtes
 Jusqu'au 7 mai

Arthure

Acryl
 14 mai - 8 juin

Arsenal fédéral - Musée cantonal des
 beaux-arts

**Quelques travaux au sol... et une
 peinture**
 jusqu'au 9 mai

Galerie du Rhône

Claudia Mudry

Peintures
 Jusqu'au 8 mai

Françoise Allet

Peintures
 14 mai - 5 juin

Galerie Grande-Fontaine

Gustave Cerutti

Peintures récentes
 Jusqu'au 15 mai

Pierre Favre

Peintures
 28 mai - 26 juin

Galerie de l'Ecole-club Migros

Lumière à Venise

Photographies d'Alberto Molignoni
 17 mai - 30 juin

Galerie de la Grenette

Projet pour une église à Mogno

par Mario Botta
 Jusqu'au 16 mai

Galerie de la Treille

Serge Ramos, peintures
 8 - 18 mai

Galerie des Vergers

Santiago Arolas, peintures
 14 mai - 5 juin

Musée d'histoire et d'ethnographie de
 Valère

Représentation du sacré

Culture savante et culture populaire
 dans l'art religieux en Valais
 Jusqu'à fin 1993

Galerie du Vieux Sion

Peintres valaisans

Exposition permanente

SAXON

Galerie Danièle Bovier

Edwig Emmert

Peintures - création sur verre
 8 - 30 mai

MARTIGNY

Fondation Louis-Moret

Georges Lemoine

Illustrations et dessins
 Jusqu'au 9 mai

Muriel Blancpain

Peintures de 1952 à 1992
 16 mai - 6 juin

Galerie de l'Ecole-club Migros

Lumière à Venise

Photographies d'Alberto Molignoni
 Jusqu'au 14 mai

Regards vers l'Est

Photographies de Laurent Debons
 21 mai - 30 juin

Fondation Pierre-Gianadda

Jean Dubuffet, rétrospective

Jusqu'au 10 juin

Manoir de la Ville

Luc Joly

Peintures, dessins, sculptures, objets
 Jusqu'au 13 juin

Centre d'art contemporain Hell

Hellbound - Multiples

Curated by Stefano Jermini

8 mai - 18 juin

Centre valaisan du film et de la
 photographie (avenue du Grand-Saint-
 Bernard 4)

Le tunnel du Mont Chemin

Chronique photographique
 de Bernard Dubuis
 28 mai - 16 juillet

LE CHÂBLE Musée de Bagnes

L'art en l'air

Serge et Claude Reynaud-Marchesin,
 machines volantes et marionnettes à
 fils; Hans Küchler, collages et
 aquarelles sous verre; Alfons Wyss,
 aquarelles sur papier
 Jusqu'au 23 mai

MONTHEY Galerie Charles Perrier

Art alpin

Segantini, Callet, Bieler, Bille
 En permanence

VOUVRY

Riond-Vert, Maison de retraite
 Exposition des œuvres du
Photo-club de Vouvry
 Jusqu'au 31 mai

Musées**Museen****ERNEN****Kirchenmuseum****und Museum****im Zehndenrathaus**

Di, Führungen um 17 Uhr

BRIG**Museum im Stockalperschloss**

Di - So, Führungen:
 10, 11, 14, 15, 16 u. 17 Uhr

SAAS-FEE**Saaser Museum**

Mo - Fr, 14 - 18 Uhr

ZERMATT**Alpines Museum**

So - Fr, 16.30 - 17.30 Uhr

ÉVOLÈNE**Musée d'Evolène «Peyò»**

Ma - di, 10 - 12, 14 - 17 h

VEYRAS Musée didactique

Charles-Clos Olsson

Lu - ve, sur demande formulée au
 numéro de tél. 027/55 24 29

SIERRE

Château Bellevue

Musée des étains

Collection d'étains anciens
 de France, d'Allemagne
 et de Suisse

Lu - ve, 9 - 11, 15 - 17 h

Maison de Courten

Les années valaisannes**de Rainer Maria Rilke**

Ouvert sur demande formulée aux
 numéros de tél.:

027/55 16 03 ou 027/55 85 35

Château de Villa,

Maison Zumofen, Salgesch

Musée de la vigne**et du vin**

Ma - di, 14 - 17 h

(ou sur demande au 027/56 35 25
 ou 027/56 45 25)

Sentier viticole

Parcours didactique de 6 km
 avec 45 panneaux explicatifs
 Ouvert toute l'année

ANZÈRE**Musée alpin - Musée****des bisces**

Lu - sa, 15 - 18 h

SION**Musée cantonal****des beaux-arts**

Collections permanentes
 Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

Musée cantonal**d'archéologie**

Accrochage thématique
 des collections
 Le Valais, de la préhistoire
 à la domination romaine
 Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

Musée cantonal**d'histoire****et d'ethnographie****de Valère**

Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

Basilique**Notre-Dame de Valère**

Ma - di, 10 - 12, 14 - 17 h

Château de Tourbillon

Ma - di, 10 - 18 h

Musée cantonal d'histoire**naturelle**

Ma - di, 14 - 18 h

Maison de la nature

Montorge

Me, sa - di, 14 - 18 h

MARTIGNY

Fondation Pierre-Gianadda

Musée gallo-romain d'Octodure**Musée de l'automobile****Parc de sculptures**

Tous les jours: 10 - 18 h

SAINT-MAURICE

Château

Musée cantonal d'histoire militaire**Musée des tireurs valaisans**

Collections permanentes
 Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

Des économies perverses

Les citoyens que nous sommes comprennent et approuvent les mesures d'économie décidées par les autorités politiques. Mais chacun de nous est tenté de contester les restrictions touchant son propre domaine. Malgré ses contradictions, cette attitude est normale: elle fait partie des réactions naturelles dans une société démocratique. Si l'on veut contester telle ou telle mesure particulière, il convient donc de baser sa critique sur des faits précis... Opération souvent fort difficile dans le monde des arts et de la poésie!

Les chiffres nous offrent heureusement quelques points de repère objectifs. On constate souvent que les restrictions de crédit affectent d'abord la vie culturelle, secteur où, apparemment, les conséquences sont moins nocives. L'an dernier, le budget octroyé à la Fondation Pro Helvetia par les Chambres fédérales se montait à 28 millions. Reconnu par tous comme insuffisant pour répondre aux besoins de la vie culturelle suisse et pour sa diffusion dans le monde, ce chiffre devait monter cette année à 31 millions. Or, non seulement on a renoncé à cette augmentation, mais on est descendu à 25 millions! A ce niveau, de nombreux projets culturels sont condamnés. Le Centre culturel suisse de Paris, universellement apprécié, se trouve dangereusement menacé. Les parlementaires fédéraux à qui l'on parle de ce problème ont tous la même réponse: le projet de M. Stich a été adopté en bloc, car une proposition d'amendement touchant Pro Helvetia aurait provoqué une avalanche d'autres revendications. On les comprend.

En Valais, le budget de l'Etat accordait, en 1991, 320 000 francs pour soutenir les activités culturelles dans les écoles. Il est tombé cette année à 195 000 francs, par un jeu pervers de diminutions accumulées. Au moment où de nombreux enseignants, payant de leur personne et de leur temps, prennent des initiatives intéressantes et formatrices pour leurs élèves, les crédits cantonaux diminuent de 39% en deux ans. Cela engendrera soit une réduction dommageable des activités, soit une charge accrue pour les collectivités locales.

Or, des enquêtes sérieuses le prouvent: des jeunes épanouis par la pratique de l'art, du chant ou de la danse – c'est également valable pour le sport – réussissent mieux leurs études et ont beaucoup plus de chances d'échapper à la drogue et à la morosité. Faut-il rappeler que la vie culturelle coûte infiniment moins cher que la répression, l'internement et la rééducation? Au foyer des Rives-du-Rhône, où s'accomplit un travail remarquable, on chante tous les jours...

Ceux qui ne pensent qu'aux économies financières en restreignant les crédits de la culture, oublient aussi les multiples retombées positives de la vie culturelle. Essayez d'imaginer les incidences de certaines activités valaisannes – Festival d'Ernen, Festival Varga, Fondation Pierre-Gianadda, et d'autres moins spectaculaires – sur la vie économique. Les artistes, les visiteurs, le public des concerts et des expositions, tout ce monde mange, boit, achète des cartes postales. Toutes les manifestations font tourner nos imprimeries pour leurs affiches, leurs programmes et leurs catalogues. Nos hôtes voyagent, font travailler nos garages et nos entreprises de transports en commun, beaucoup occupent nos hôtels ou louent des appartements. Le Valais, je l'ai déjà écrit ici même, n'a pas encore appris à jouer pleinement la carte culturelle de ses atouts touristiques. Il ne la jouera plus du tout si nous laissons mourir cette gamme d'activités. La fermeture des Caves du Manoir, à Martigny, en est un douloureux symptôme.

On me dira sans doute que ces remarques sont valables pour toutes les professions. Certes, mais si ces réalités sont évidentes lors de la construction d'une route ou lors de l'installation

d'une industrie nouvelle, le public n'en est pas du tout conscient lorsqu'il s'agit de l'art. La recherche scientifique est mieux comprise: on en mesure sans peine les retombées industrielles et commerciales. Mais, envers les artistes, l'opinion courante est pleine de préjugés. Des réflexions légères sont là pour le prouver. On se contente de croire que l'art est utile pour «embellir la vie», donc pour apporter un élément superflu, agréable, certes, mais dont on se prive aisément. Au sujet des artistes, certains esprits simplistes décréteront vite que «cela leur ferait du bien d'apprendre à travailler», comme si l'activité d'un sculpteur, d'un musicien ou d'un acteur n'était pas un travail exigeant, éprouvant, plein de risques et d'incertitude, et précieux pour tous.

Reconnaître aux artistes le droit de s'exprimer, découvrir que leurs œuvres sont d'une importance vitale pour la société, admettre que les collectivités publiques doivent investir dans les activités culturelles, tout cela exige déjà du public une certaine culture élémentaire qui fait cruellement défaut à nombre de nos concitoyens, souvent même à ceux dont la fonction est de diriger la vie politique du pays.

Ne faudrait-il pas que les artistes eux-mêmes et que les amateurs d'art, de littérature, de cinéma et de musique disent un peu plus fort l'importance de la culture pour l'équilibre de la personne, pour l'harmonie de la société? Il faudrait aussi, pour cela, que les médias leur accordent un peu plus de place, et que les soi-disant pages culturelles de nos journaux ne se limitent pas à la publication des programmes des chaînes de télévision et aux annonces publicitaires.

Michel Veuthey

Annoncez par écrit vos manifestations culturelles, récréatives ou folkloriques à l'adresse suivante:

Revue 13 ETOILES
Calendrier culturel et récréatif
Case postale 840
CH-1920 Martigny 1
Fax 026/218 832

Quand l'Etat honore les artistes

«Pourquoi moi?»



Oswald Ruppen

C'est par ces mots que Madame Margrit Fialovitsch accueillait la nouvelle: le Gouvernement l'avait désignée comme lauréate du prix de consécration de l'Etat du Valais. Pourquoi elle? J'ai envie de répondre: précisément parce qu'elle n'attendait aucune distinction, aucune publicité, parce qu'elle avait donné toute sa vie des leçons de violon en privilégiant l'épanouissement personnel de ses élèves; parce qu'elle n'attendait d'autre récompense que la joie de ces dizaines de musiciens enthousiastes, héritiers méritants de son propre enthousiasme.

La cérémonie de remise de ce prix fut empreinte de la même atmosphère: joie, simplicité, émotion, chaleur humaine, et, bien sûr, musique. Plusieurs de ses élèves s'étaient offerts pour rehausser musicalement la fête, qui se déroula le 22 janvier à la Salle Supersaxo; d'autres lui apportèrent des fleurs. Le chef du Département de l'instruction publique,

M. Serge Sierro, souligna le talent et le dévouement de Madame Fialovitsch, son oubli de sa propre célébrité, ce don de soi à ses jeunes élèves, qui semble avoir conservé à la lauréate, au-delà des rides et des ans, la jeunesse du cœur.

Une semaine plus tard, c'était le tour des trois prix d'encouragement, cérémonie scandée, cette fois, par des airs de guitare. Une jeune femme du Haut-Valais, encore, Madame Anni Rotzer-Hildbrand, recevait un prix pour le dynamisme et le sens pédagogique avec lesquels elle a su intéresser des jeunes aux problèmes de la nature. Madame Rotzer-Hildbrand est biologiste.

Autre lauréat, le chanteur Claude Darbellay, d'Orsières mais habitant Genève, et qui vient de se distinguer en interprétant, avec le Chœur Novantiqua, la Passion selon saint Matthieu de Jean-Sébastien Bach. Il y tenait le rôle du Christ.

Ne vous trompez pourtant pas en

regardant les photos de la cérémonie du 29 janvier! Celui dont le visage vous rappelle le Christ, ce n'est pas Claude Darbellay, mais Laurent Possa, troisième lauréat de ces prix d'encouragement, peintre et sculpteur né à Sierre et travaillant actuellement, lui aussi, à Genève.

Si le prix de consécration est destiné à couronner l'œuvre d'une personnalité reconnue, les trois prix d'encouragement visent à récompenser de jeunes talents en début de carrière. De l'avis unanime des participants, les choix proposés au Conseil d'Etat par le Conseil de la culture répondaient très précisément cette année à ces critères. Financièrement, ces prix sont plutôt symboliques, mais ils contribuent sans aucun doute à attirer l'attention du public sur les lauréats.

Dès lors, chers lecteurs, mémorisez soigneusement leurs noms, car vous les entendrez encore souvent!

Michel Veuthey

Handelsreisende für Musik und bessere Lebensqualität Kulturpreis des Staates Wallis

Am Freitag, dem 22. Januar 1993 wurde im Saal Supersaxo der Kulturpreis des Staates Wallis an Frau Margrit Fialowitsch übergeben.

Mit dieser Auszeichnung ehrt der Staatsrat des Kantons Wallis in Vertretung für seine Bevölkerung eine Frau, die durch kompetente, aber bescheidene, schier unermüdliche Arbeit als Instrumentalistin, Orchesterleiterin, Musikerzieherin wichtige Basisarbeit für das kulturelle Leben des ganzen Kantons leistet. Ihr Beitrag liegt weniger in einer einzelnen grenzüberschreitenden Grosstat als in täglicher Arbeit im Dienste der Musikerziehung und damit der kulturellen Bereicherung einer Region.

Diese Preisverleihung war ein wichtiger Tag, ein grosses Fest für die Lehrerin und ihre zahlreichen Fans, Anerkennung, die ihr zusteht. Seither sind mehr als drei Monate vergangen, und der Alltag hat uns wieder. Die Festfreude bescheint noch ein ruhiges Plätzchen der Seele, Pflichterfüllung ist angesagt, wenn auch mit neu gestärkter Motivation. So reist sie weiter, von Station zu Station, mit ihrer Geige um die Schulter, vermittelt grenzüberschreitend zwischen Ober- und Unterwallis, Kommissarin einer Sprache, die keiner Worte bedarf, der Musik, die keinen kulturellen Raum gegen den andern auszuspielen hat.

In 13 Etoiles wurde Frau Margrit Fialowitsch 1990 den Lesern ausführlich vorgestellt. Darum begnügen wir uns diesmal mit kurzen Hinweisen auf ihre Persönlichkeit und ihr Lebenswerk.

Margrit Fialowitsch ist in Susten aufgewachsen, im Haushalt eines Ingenieur-Unternehmers, in einer Zeit, als Musikerziehung noch fast ein Fremdwort war. Gleichzeitig mit einer sogenannt soliden Ausbildung erhielt sie, schier verstohlen, den ersten Violinunterricht. Musikerfahrung wurde zusammen mit einer sensiblen sinnlichen Beziehung zur Natur ein wichtiges Element ihrer Jugend- und Reifezeit.

Der Entschluss zur Ausbildung im Geigenspiel wurde zwingender. Im Institut André und Emil de Ribaupierre in Vevey erhielt sie ihre Ausbildung und ihr Diplom; dort knüpfte sie auch wichtige Kontakte zu Musikgrössen einer für die Schweiz bedeutenden Epoche. Eine weitere Ausbildung in London schloss sich an. Zurück im Wallis gab es kein langes Zaudern: Vermittlung ihres Könnens wurde ihr zur Mission, es gab kein langes Zögern zwischen eigener solistischer Leistung, selbstbestimmter Pflicht und Auftrag.

Sie begann sich dem Musikunterricht, dem Violinunterricht zu widmen, teils am Konservatorium zu Sitten und Vevey, vor allem aber freiberuflich, das heisst von Tür zu Tür. Margrit Fialowitsch wurde bald zum Geheimtip, ihr Pensum und Wochenplan voller, zwischen Vevey via Martinach, Sitten, Siders, Visp und Brig, volle vierzig Jahre schon. Vornehmlich unterrichtet sie im häuslichen Bereich der Schüler, vorerst aufgrund mangelnder Infrastruktur in den Dörfern, was sich pädagogisch oft als Pluspunkt erwies: Es schuf Kontakt



Oswald Ruppen

zu den Familien, erlaubte spontane Nähe zu den Freuden und Sorgen der Schüler. Immer schon ging es ihr um die Gesamtpersönlichkeit ihrer Zöglinge, der Mensch steht im Mittelpunkt, und Musik kann mit eine Hilfe sein, diese Persönlichkeit voll zum «Klingen» zu bringen, sie kann zur Selbstentfaltung beitragen, bis in die alten Tage. Darum finden sich in den Reihen ihrer Eleven Erstlinge und Langjährige. Sicher gebührend streng in ihren Forderungen, steht bei ihr doch das alltägliche kleine Erfolgserlebnis des Schülers im Vordergrund. Die Ambition, Genies heranzuzüchten, ist gering. Talente wecken, das liegt ihr, zur Entfaltung bringen, im Einklang mit der Persönlichkeitsbildung, im Zusammenspiel und in der Erprobung mit andern.

Je intensiver die Materialisierung dieser Zeit vorrückt, die Ausbeutung der Natur und deren Ressourcen (wogegen sie heftig und wortgewaltig kämpft), um so wichtiger erscheint ihr für die Menschen der Ausgleich in andern Werten, wie sie nicht zuletzt die Musik anbietet, diese Art Eigenkreativität. Wettbewerb findet bei ihren Schülern weniger auf dem Siegerpodest statt

als im Zusammenspiel, wie es das Orchester ermöglicht. Um kleine und grössere Solisten auftreten und in einer Art Lebensschule üben zu lassen, gründete sie das erste Jugendorchester. Dieser jugendliche Klangkörper mit Zuzug von schon gereiften Ehemaligen mauerte sich im Laufe der Jahre zu einem vorzüglichen Orchester, aus dem Veranstaltungskalender nicht mehr wegzudenken, in dem begeistert gespielt und vorbildlich vorgebracht wird, wichtige Bereicherung im kulturellen Umkreis und gleichzeitig Fundgrube, Basis für die verschiedenen Amateuorchester des Kantons.

Unermüdlich über Jahrzehnte leistet Margrit Fialowitsch so ihren selbstgestellten Bildungs- und Lehrauftrag. Zusammen mit der Vermittlung von technischen Kenntnissen unterhält sie einen jugendlichen, vitalen Kontakt zu den Schülern; die alltäglichen Dinge dieser Welt sind ihr, trotz oder gerade wegen der Hinwendung zur Kunst, nicht fremd. Sie kennt, wie ihre Schüler, Zukunftsängste, weiss um Not und Bedrohung heutiger Tage, um die vielen Fragen der jungen Menschen, auf die es vielfältige oder auch noch

keine Antwort gibt. Zwischen Bogenstrich und Zusammenspiel lässt sich manches regeln, hierfür steht ihr fraulich mütterliches Wesen, das von Energie und Vitalität vollgespeicherte.

Dankbare Zuneigung und herzliche Zeugnisse vieler ihrer Schüler anlässlich der Ehrung weisen auf dieses ausserordentliche Verhältnis hin, vom dem wieder beide profitieren, der Mensch und die Musik. Die Dame aus Susten ist nicht nur Musikvermittlerin, Technikerin, sondern im eigentlichen Sinn Musikpädagogin, Meisterin der Lebensschule, Beschützerin der Schwachen, Mensch, der die Sorgen der Menschen ernst nimmt, eine Frau, die über dem Materiellen das andere erfährt und diese Erfahrungen im Bogenstrich weiterzuvermitteln sucht.

In diesem Sinn steht ihr der Kulturpreis des Staates Wallis 1992 zu. Es ist zu hoffen, dass sie noch lange Kraft und Ausdauer habe, diese ihre Lebensaufgabe zu erfüllen, als Musikreisende anzutreffen sei in den Zügen zwischen Lausanne und Brig, die Handelsreisende für verbesserte Lebensqualität von Tür zu Tür.

Inès Mengis-Imhasly

Oswald Ruppen



Oswald Ruppen

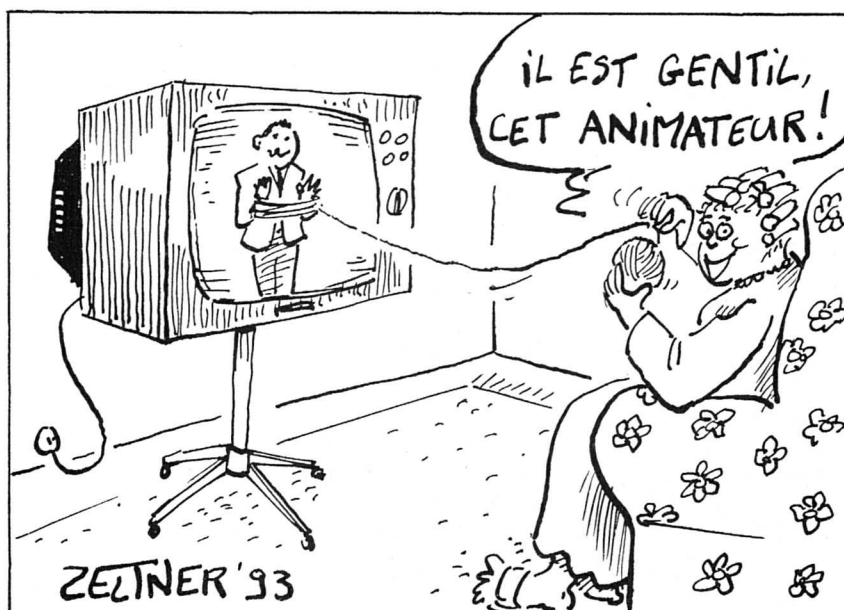


En descendant de Sapinhaut

A l'heure de la communication rapide et de l'information en temps réel, les structures d'accueil étriquées de la Bibliothèque cantonale, qui va jusqu'à manquer de chaises à certaines heures devant ses trop rares fichiers, ont de quoi rendre luxueux les efforts déployés dans la capitale pour équiper un studio de télévision locale propre à servir la soupe à plus de 20 000 abonnés. Pendant ce temps, des millions de pages microfilmées qui sont la mémoire de la quotidienneté valaisanne restent inaccessibles par la faute

que ces dernières jouissent d'une liberté programmatique forcément immense face aux possibilités concédées aux réseaux câblés en vertu des diktats gouvernementaux et malgré un arsenal juridique en évolution. A l'heure où la TSR tente de se penser comme plus proche du téléphone que du cinéma, on peut se réjouir de voir surgir une expérience comme celle-ci. Avec un matériel amateur et un bénévolat total, une telle tentative ne peut que renforcer la participation des citoyens à une communauté d'ailleurs

propres règles. En les ignorant, on risque d'être déçu. Le Bulletin paroissial n'est pas l'Osservatore romano, mais encore moins le journal intime de la bonne du curé. Le premier risque que court un group-media serait de se prendre pour un self-media, écueil que n'évite pas toujours Radio-Rhône, où l'on entend parfois l'une des habituelles gagnantes d'un concours nunuche faire deviner son nom à l'animateur qui se prête de bon cœur à ce jeu de colin-maillard. L'autre écueil, pour une méso-télévision comme celle-



d'un sous-équipement patent qui n'autorise qu'une consultation après l'autre. Ainsi je ne saurai rien de plus sur l'arrivée de la télévision en Valais que ce titre poétique d'un article inconultable du journal Le Rhône de 1938: «Des hauteurs de Sapinhaut, la télévision est descendue sur Martigny et ses environs.»

Que de chemin parcouru entre la réception de la télévision à Saxon et la création d'un contexte juridique et technologique qui rend désormais possible la création de Télé-Saxon. Présentée comme la deuxième chaîne valaisanne, elle fait figure de petit nain, avec ses 1100 abonnés, face à l'extension sédunoise de Canal 9. Son budget est d'ailleurs comparable à la tv de Bozhuz, le «Canal déchaîné» des établissements pénitentiaires de la plaine de l'Orbe, et ses prétentions aussi humbles que le canal interne de certaines maisons de retraites – encore

fort remuante dans son tissu associatif. La rareté des rendez-vous sera un gage de leur qualité, au contraire de l'expérience des radios régionales dont la dilution jour et nuit amène inévitablement son flot de propos hachés d'autant plus expressif qu'il y a si peu à dire. De la rareté naît la puissance d'impact et probablement sa cherté au cœur de chacun. Malgré la surabondance de l'offre actuelle des téléseaux, on peut être sûr qu'une telle chaîne se comble d'un auditoire non plus pensé en terme statistique comme public-cible, mais comme véritable partenaire. Au moment où s'effondre le mythe du «village planétaire» cher à certains analystes des media, voici que se réinvente, délimitée par la voirie électronique, une planète villageoise. Ainsi conçue, une telle télévision n'appartient plus à l'univers des mass-media mais à celui, mal connu encore, des group-media, qui est régi par ses

ci (catégorie plutôt savante pour désigner un phénomène somme toute unique!), serait de vouloir imiter la macro-télévision dans son langage et de perdre sa spécificité. Pour cela, il faudra qu'elle ne soit pas tentée de faire comme les grands, qu'elle se souvienne qu'elle n'a pas à distinguer ceux qui font la télé de ceux qui la regardent, qu'elle peut mettre en œuvre sans vedettariat ni masque le franc-parler qui caractérise ses lieux de débats naturels, et que, libérée des contraintes d'audimat et des formes qui ne sont nées que d'exigences de la production professionnelle, Télé-Saxon devienne le biotope où s'expérimente avec succès, grâce au câble, la parade à ce qui jadis par les faisceaux hertziens descendait de Sapinhaut et nous a trop longtemps distraits.

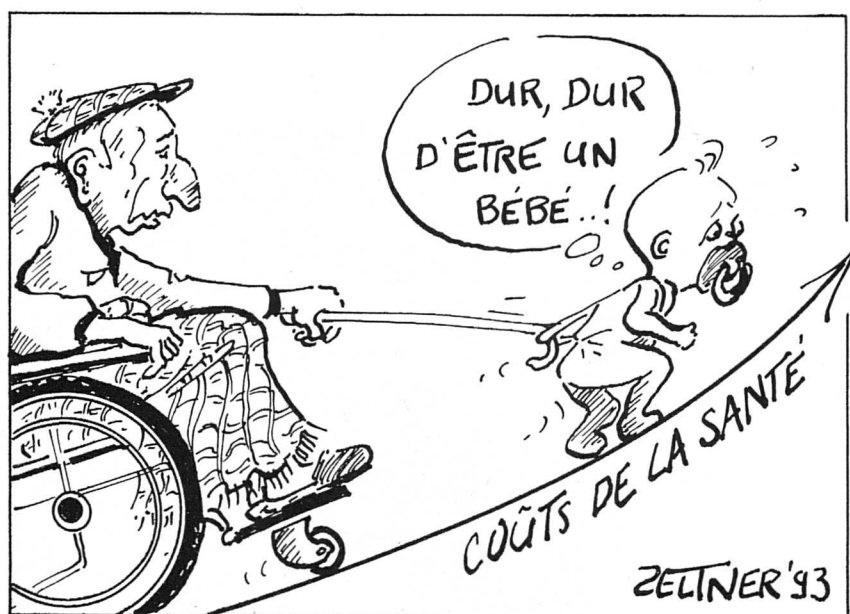
Daniel Rausis

Demain il sera trop tard

Dans une dizaine d'années déjà, le nombre des Suisses et des Suissesses âgés de plus de 50 ans augmentera plus rapidement que celui des plus jeunes. Le taux des personnes actives diminuant, ce sont les mouvements migratoires qui permettront de stabiliser la proportion des travailleurs et des travailleuses. Ces tendances ont été annoncées récemment par le direc-

consistent à hospitaliser à grands frais à défaut d'autres solutions de prise en charge adéquate. Il faut également revoir la clé de répartition des coûts. Il faut surtout se demander quelles dépenses actuelles seront réduites pour dégager les nouveaux moyens utiles. Si le nombre d'actifs diminue, on voit mal comment répartir les sacrifices autrement. Il serait également

travaillent hors de leur foyer. Ce nombre risque d'augmenter encore. Or, dans un canton comme le nôtre, on se préoccupe fort peu d'aider les mères de famille à concilier horaire de travail et disponibilité aux enfants; encore moins de leur fournir des services utiles: garderies, cantines scolaires ou organisation d'activités extra-scolaires. Enfin, on pourrait s'inquiéter de



teur de l'Office fédéral des statistiques, qui relevait notamment que la part des étrangers continuera d'augmenter et que ceux-ci proviendront en majorité de pays situés hors de l'Espace économique européen.

Quelle leçon peut-on déjà tirer de ces chiffres?

Il y a d'abord lieu d'observer que les coûts de la santé, loin de baisser, vont continuer à progresser puisqu'ils sont fortement tributaires de l'âge des clients potentiels. Il faut donc trouver rapidement en matière de soins des solutions qui soient à la fois plus humaines et moins onéreuses que celles qui

souhaitable d'imaginer comment on pourrait «ajouter de la vie aux années» et non seulement ajouter des années à la vie, selon la formule du professeur P. Gilliland.

Il y a ensuite lieu de se préoccuper davantage de l'intégration des étrangers, et tout particulièrement de l'intégration scolaire des enfants de migrants. On ne pourra pas indéfiniment calculer des effectifs de classe en faisant abstraction des élèves de langue maternelle étrangère, au risque de provoquer des réactions de découragement, voire de rejet, de la part des enseignants. On sait également que près des 60% des femmes helvétiques

ces «nouveaux pauvres», débusqués pour être comptabilisés, répertoriés à des fins purement statistiques. Plus personne ne semble s'inquiéter aujourd'hui de leur sort. On voit mal comment leur proportion pourrait diminuer en l'absence d'une politique concertée visant à modifier leurs conditions d'existence. On peut même craindre que l'écart se creuse entre pauvres et riches si rien n'est entrepris. Gouverner c'est prévoir, nous dit-on. Les démographes sont là pour nous le rappeler opportunément.

Cilette Cretton

Les faits de tout à l'heure

Stürm jugé

Walter Stürm, surnommé «le roi de l'évasion», a été jugé à la fin du mois de mars en Valais. Il a comparu devant le Tribunal du district d'Hérens-Conthey où il devait répondre d'une centaine de délits, cambriolages essentiellement, commis dans les cantons du Valais, de Vaud, de Fribourg, de Neuchâtel, de Berne et des Grisons entre janvier 1984 et mars 1986. Le procureur a requis quatorze ans de réclusion contre Stürm, le qualifiant de «truand sans scrupule». La défense a plaidé l'acquittement en tentant de démontrer que les faits reprochés à l'accusé ne pouvaient pas être prouvés. Entre ces deux extrêmes, les juges ont opté pour la culpabilité et ont infligé une peine de treize ans de réclusion au roi de la cavale.

A l'énoncé du verdict, les avocats de l'accusé ont immédiatement annoncé qu'ils feraient recours. Ils l'avaient déjà fait lorsque Walter Stürm avait été condamné à douze ans de réclusion par la Cour criminelle du canton du Jura. Ce jugement n'est pas encore exécutoire. Les juges valaisans n'ont toutefois pas retenu tous les chefs d'inculpation. Les lésions corporelles simples ont ainsi été rejetées. Elles concernaient le cambriolage du poste de police de Nendaz en 1985 au cours duquel un policier avait été blessé par balle. L'arme était tenue par un complice de Stürm.

Walter Stürm s'est rendu célèbre par ses nombreuses évasions. En 20 ans, il a pris à sept reprises la clef des champs. Condamné pour la première fois en 1972, il s'est évadé en 1974, deux fois en 1976, en 1979, en 1981, en 1984 et en 1988 de divers pénitenciers de Suisse. En juin 1989, il a été arrêté aux îles Canaries et extradé vers la Suisse en janvier

1990. Il n'a pas encore purgé complètement la peine de huit ans et demi infligée en 1972.

Le Code pénal suisse ne permet pas de cumuler les peines. Après les procédures de recours, et pour autant que la culpabilité de Stürm soit maintenue, un des deux tribunaux (valaisan ou jurassien) devra prononcer une peine complémentaire. Agé de 47 ans, Walter Stürm pourrait bien prendre sa retraite derrière les barreaux. Il a promis de

tains blessés pourraient demeurer partiellement infirmes à vie. Quelques jours plus tard, l'explosion d'une grenade similaire à Isonne, au Tessin, a coûté la vie à un soldat et grièvement blessé un sous-officier. L'an dernier, l'explosion d'une grenade de guerre avait également fait un mort à Lucerne. La grenade de guerre a depuis lors été interdite.

Les personnes blessées en Valais étaient toutes domiciliées dans le



Robert Hofer

Clinique de Valère, Sion

ne pas tenter de s'évader avant d'avoir épuisé toutes les voies de recours.

Explosion d'une grenade

L'explosion d'une grenade à main d'exercice a fait treize blessés le 17 mars lors d'une journée d'instruction militaire près d'Aproz. Six personnes ont été gravement touchées, l'une d'elles a eu une main arrachée. L'enquête n'a pas encore abouti. Le juge d'instruction militaire penche pour une erreur de manipulation.

Les lésions subies concernent surtout les oreilles et les yeux. Cer-

canton. Il s'agit de spécialistes de ratés, civils et militaires, qui suivaient un cours d'instruction à la manipulation des nouvelles armes livrées à la troupe depuis peu.

Fermeture de l'ICV

L'Institut cardio-vasculaire (ICV) de Sion, établi dans la clinique de Valère, a dû mettre la clef sous le paillason le 12 mars. Les soixante-cinq employés ont été licenciés. En difficulté depuis le début de l'année, l'ICV n'a pas pu résister au recul brutal du nombre de patients.

Spécialisé dans la chirurgie cardiaque, l'ICV disposait d'une clien-

tèle essentiellement étrangère. L'introduction d'une nouvelle loi en Allemagne, interdisant aux malades du cœur de se faire soigner hors de la Communauté européenne, a provoqué un net recul du nombre de patients.

Selon la direction de l'ICV, il faut une moyenne de trois cents opérations par année pour rentabiliser un tel institut. L'an dernier, l'ICV a pratiqué quelque trois cent soixante opérations, soit une moyenne de

cat de M. Dorsaz a estimé que la situation financière de son client n'était pas aussi catastrophique que certains voulaient le prétendre. Les actifs, estimés à quelque deux cent septante millions de francs, couvrent pratiquement les passifs, a dit l'avocat.

Les juges ont toutefois qualifié les rapports fiduciaires de trop anciens. L'un datait de juillet 1991 et l'autre de novembre 1992. Ce dernier aboutissait à une insuffi-

L'assemblée ne s'est toutefois pas déroulée sans heurts. Avec quelque 100 000 voix représentées, les actionnaires ne faisaient guère le poids face au 2,2 millions de voix de l'Etat. Pour l'élection des six nouveaux membres du conseil d'administration, seize candidats s'étaient présentés. Les six élus ont obtenu le soutien de l'Etat.

Certains actionnaires n'ont pas apprécié. Beaucoup de petits porteurs s'étaient rendus à l'assemblée croyant qu'ils pourraient désigner en toute liberté les membres restant à élire au conseil. Une douche froide qu'ils ne sont pas prêts d'oublier. Si cette assemblée a réuni un millier de personnes, il y a fort à parier que la prochaine ne mobilisera plus guère de monde.

Labels de qualité

L'agriculture valaisanne a réclamé un droit à la différence. Lors de son assemblée générale, la Chambre valaisanne d'agriculture (CVA) a estimé que le secteur primaire devrait s'engager dans la voie des appellations d'origine contrôlées et des labels de qualité.

Le rendement de l'agriculture valaisanne est en chute libre depuis plusieurs années. L'an dernier, il a atteint 381 millions de francs. En quatre ans, il a diminué de 21%. Pour la CVA, il faut opter pour une production de qualité. Une telle politique ne signifie toutefois pas des prix plus élevés à brève échéance. Pourtant, elle se traduit par une préférence de choix au niveau du consommateur.

La nouvelle loi sur l'agriculture laisse la porte ouverte à l'introduction de labels de qualité. L'agriculture cantonale doit suivre cette voie. Elle permettrait aux produits spécifiquement valaisans de mieux se profiler sur les marchés. L'agriculture suisse sera de gré ou de force touchée par le libéralisme. Pour éviter sa disparition, il faut



Présentation des fruits du Valais

Oswald Ruppen

trente par mois. Ce nombre était tombé à quinze en janvier et février.

Jean Dorsaz toujours en difficulté

Le Tribunal cantonal a refusé d'octroyer au financier valaisan Jean Dorsaz un concordat par abandon d'actifs. La procédure de faillite engagée contre lui par le Crédit Suisse, la Société de Banque Suisse et la Banque cantonale du Valais suivra ainsi son cours.

L'homme d'affaires avait recouru au tribunal cantonal contre la décision d'un juge de Martigny de lui refuser la voie du concordat. L'avo-

sance d'actifs de 1,7 million de francs, permettant ainsi à Jean Dorsaz de dire que la voie du concordat était la meilleure solution pour les créanciers.

BCV SA, c'est parti

La Banque cantonale du Valais (BCV), transformée en société anonyme (SA) en début d'année, s'est dotée d'un nouveau conseil d'administration. A fin mars, les nouveaux actionnaires étaient réunis en assemblée générale pour élire le conseil. Les neuf personnes déjà désignées par l'Etat du Valais ont été confirmées dans leurs fonctions.



Oswald Ruppen

Fondation Pierre-Gianadda, Martigny

que ses produits se différencient de la production de masse.

Dubuffet chez Gianadda

La Fondation Pierre Gianadda de Martigny consacre une exposition rétrospective à l'artiste français Jean Dubuffet. L'exposition est ouverte jusqu'au 10 juin. Elle retrace l'ensemble du parcours plastique de l'un des plus importants artistes français de la seconde moitié de ce siècle.

Plusieurs œuvres pratiquement inconnues du public et provenant de collections privées ont pu être réunies. Un ensemble provenant de la donation de l'artiste au Musée

des arts décoratifs de Paris et un autre de la Fondation Jean Dubuffet enrichissent par ailleurs cette rétrospective.

Les prêteurs européens ont consenti un effort important pour permettre la réalisation de cette rétrospective. Actuellement, près des deux tiers des œuvres du maître se trouvent outre-Atlantique. Ce sont néanmoins quelque cent cinquante œuvres majeures que le public peut admirer.

Né en 1901 au Havre, Jean Dubuffet a connu une carrière marquée par la polémique. L'inventeur du concept de l'art brut a lutté toute sa vie contre le conditionnement culturel. Dans de nombreux écrits, il

s'est attaqué à toute forme de culture qui éloigne l'art de la vie, une culture élitiste dont certains groupes de personnes revendiquaient le savoir exclusif.

Peu avant sa mort en mai 1985, deux de ses œuvres avaient encore ranimé la controverse: une sculpture gigantesque commandée par la Régie Renault, et une tour qui devait être installée dans le parc Saint-Cloud. C'est toutefois unanimement reconnu que le maître de l'art brut a quitté la vie. En 1989, lors d'une vente aux enchères à Paris, un tableau intitulé «L'Effraye» a été vendu 1,5 million de francs. (Voir aussi l'édition d'avril 1993 de 13 Etoiles, pages 29 et suivantes.)

Election tacite en discussion

Le second tour de l'élection au Conseil d'Etat n'a réservé aucune surprise. Trois candidats pour trois sièges, la cause était entendue. Il n'empêche, l'organisation de ce scrutin aura coûté quelque 500 000 francs aux collectivités publiques. Une dépense qualifiée par plusieurs députés d'inutile. Une motion devrait être déposée devant le Grand Conseil pour revoir le système électoral et introduire le principe de l'élection tacite lorsque le nombre de candidats est égal au nombre de sièges.

Le Parlement devra également se prononcer sur une initiative des partis radical et socialiste qui demandent l'introduction de la proportionnelle à l'élection du Conseil d'Etat. L'initiative a bien recueilli 12 500 signatures, mais en deux étapes. Le Parlement devra décider si cette manière de faire est valable. La législation valaisanne ne donne pas de délai pour la récolte de signatures. Les initiants sont prêts à recourir au Tribunal fédéral si le Parlement cantonal déclare l'initiative irrecevable.

Pierre Berclaz

Rückblende mit Seitenblicken



Adolf Wirz

Werbung à la Wirz

Etwas lauter wurde seine Stimme, die des 87jährigen A. Wirz, dem Begründer der WIRZ-Werbeagentur, als er sich eifrig über die heutige Schindluderei in der Werbung ausliess: Werbeinserate, die den Verfremdungseffekt auf die Spitze treiben, konnten keine Lorbeeren des Werbeponiers ernten. Käse soll Käse bleiben und nicht mit einer Torismuswerbung verwechselt werden. Und allzu intellektuell dürfe sie nicht sein; was zähle, sei immer noch die Aussage, kurzum: ein saftiges Plädoyer für intelligente Werbung, die schon vor 30 Jahren nicht blöd war, – vorgetragen vom Werbeponier an einem interessanten Vortragsabend im Visper La Poste.

Gewalt im Oberwallis

Es ist wirklich noch nicht lange her, dass Frauen das Wort «Gewalt» im Oberwallis in den Mund nehmen, um es laut auszusprechen, zu thematisieren und jenes Tabu zu überwinden, das soviel Eingeständnisse, Schuldgefühle und Ohnmacht auslöst. Mit der Einrichtung des Nottelefons und einer kontinuierlichen Präsenz in der Tageszeitung scheint auch im Oberwallis das Eis

aufzubrechen: Die Forderung, dass Gewalt an Frauen und Kindern im öffentlichen Raum und in der Familie zu thematisieren und zu diskutieren sei, stösst nicht länger auf Ablehnung. Wie schwierig es ist, diese Art von Gewalt aus unserer Gesellschaft zu bannen, zeigt die Äusserung jenes Mannes, der den Frauen an einer Rahmenveranstaltung riet, am besten einen Pfefferspray bei sich zu tragen...

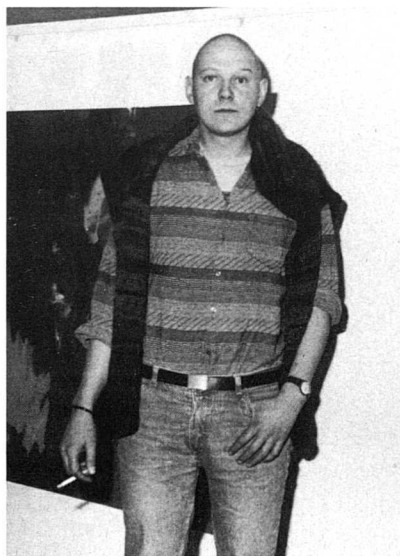
Arbeitslosigkeit auf dem Podest

Arbeitslosigkeit, deren Wurzeln, deren Auswüchse und deren Bekämpfung waren Thema einer Podiumsveranstaltung im Visper La Poste. Das Ziel, die Anwesenden über den Stand der Arbeitslosigkeit in unserem Kanton zu

neuen, innovativen Bestrebungen ausgelöst werden, um der kontinuierlich steigenden Arbeitslosigkeit wirksam zu begegnen.

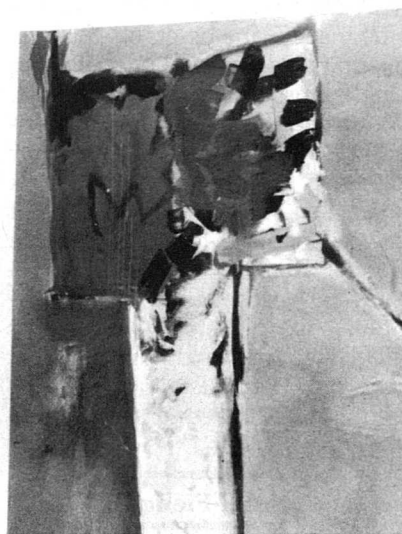
Eine CVP-Frau aus dem Wallis – in den Bundesrat

An der Klausurtagung der CVP-Frauen Schweiz wurden klare Worte gesprochen: Nicht nur wird die Präsenz der Frau in der Politik vermehrt und verstärkt angestrebt, sie soll parallel auch in allen politischen Gremien verwirklicht werden. Kann es bei der CVP auch nicht als blosser Brunner-Effekt gewertet werden, so hat das Kesseltreiben und die Taktiererei rund um die (Nicht-)Wahl einer Frau doch den bundespolitischen Bann gebrochen: Bei der nächsten Bundesratswahl soll die CVP ihren



Daniel Salzmann

informieren, war nach den Ausführungen von Marco Dini, dem Vertreter des Arbeitsamtes, bald erreicht. Die Absicht, Lösungsansätze aufzuzeigen und eine Annäherung von Arbeitnehmer- und Arbeitgeberseite zu bewirken, blieb freilich Wunschdenken: Viele Zuhörer waren sich im Anschluss an die teils höchst polemischen Podiumsbeiträge einig, dass auf diese Art und Weise sicher keine



Walliser Bote

Bundesratsanspruch zugunsten einer Frau stellen.

Werke von Daniel Salzmann im Hotel Belalp

Einen exklusiven Ort hat sich der Kunstmaler Daniel Salzmann für die Präsentation seiner Bilder und kleinformatigen Druckgraphiken ausgewählt: Das Hotel Belalp ist in dreissig Fussminuten ab Seilbahn-

Bergstation zu erreichen. Im Hotel mit angegliederter Dépendance und einer schlichten Kapelle im Hintergrund ist alles beim alten geblieben, ein origineller, schlichter Ort mit viel Stille, um Bilder zu betrachten. Der grosse Blick auf den weit unten sich schlängelnden Aletschgletscher macht sowohl den Ausstellungs- als auch den Hotelbesuch zum Erlebnis.

Erstes Oberwalliser Pin's-Treffen

Was wir vor zwei Jahren noch als schräge, originelle Kuriosität vor allem an den grossen Markttagen bewunderten, ist nicht nur bei jeansjackenbekleideten Jugendlichen zum Fieber geworden: die Pin'somanie hat rundum alle erfasst: vom Tourismusort, der einen neuen Gag braucht, um die Leute an ihren Ferienort zu mahnen, über den Sportclub, der um eine milde Gabe bittet, bis zur Politikerin, die damit die Unterstützung eines Musikvereins kundtun will. Was früher Werbegag für Markenartikel war, ist heute zum Zwitter zwischen trendigem Schmuckstück und begehrtem Sammlerobjekt geworden – für das billigerweise eigene Messen zu veranstalten sind: So geschehen in Blatten bei Naters, wo die erste Oberwalliser PIN-Börse stattfand, an der sich zahlreiche Sammler über die neuesten Pin's-Kurse orientierten und kräftig tauschten.

Natel-Fieber

Seit längerer Zeit schon gehört ein neues Bild zum Leben in unseren Strassen: die Natel-Tragenden, den Plauderonkel bald am Ohr, bald in der Ges sstasche oder diskret verborgen im Aktenk fferchen mitschleppend. Er darf nicht mal beim Feierabendap ro in der Gartenbeiz fehlen – so komisch das wirken mag. Allzeit begehrt und gefragt ist man rund um die Uhr, wenn überhaupt! Das Mobiltelefon hat sich seinen Platz in der Öffentlichkeit erobert, so wie die Mountainbikes

heute zum Outfit sportlicher Leute gehören. Und es ist erstaunlich, wie viele «Geschäftsleute» plötzlich im Oberwallis aktiv sind, es sei denn, die Zeit, da auch Private sich nur noch per Natel genügend erreichbar vorkommen, sei auch schon angebrochen. Der Fr hling bringt es an den Tag...

Das Atelier-Haus ist voll

Eine gute Idee der Briger Kulturkommission hat Fr uchte getragen: Das Gebäude gegenüber dem Stockalperpalast, früher als Jugendzentrum in Funktion, hat eine

neue Bestimmung gefunden: Die Räumlichkeiten werden zu einem günstigen Preis als Atelier-Räume an Künstler/innen und Kunsthandwerker/innen vermietet. Damit erhält sich die Stadt Brig Kultur und kulturelles Schaffen mitten in der Altstadt, führt einen historisch bedeutsamen Bau einer würdigen Aufgabe zu und verhindert gleichzeitig eine Zweckentfremdung desselben. Schön, dass dieser kleine Schritt dazu beiträgt, dass die «Farbpalette unserer Gesellschaft» nicht noch mehr ausgesiedelt wird.

Bettina Mutter

Walliser Bote



Potins valaisans

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon Cher,

Les Suisses, et les Valaisans en particulier, sont heureux d'avoir leur Arsène Lupin, un peu moins gentleman, mais combien efficace.

Walter Stürm, en effet, c'est notre mythe. Notre journal l'a dit. Et puis, une journaliste en a fait une description que toi et moi n'aurions jamais connue. Il s'est présenté devant ce tribunal austère avec une chemise blanche, des pantalons de «jeanserie», une cravate bordeaux, un blazer gris à fines rayures blanches; il était honoré de quinze accompagnants en uniformes. Et même il saluait courtoisement les gens de la télé. Sa barbe poivre et sel, soignée, complétait ce «look», comme on dit, et le rendait rassurant. Mignon!

Voilà pourquoi les juges ont décidé de lui offrir encore quelques années de séjour en un lieu sécurisant pour lui... et bien sûr pour nous, tu l'as compris.

Mais tout à coup il me vient une idée. Pourquoi pas un air de cor des Alpes sous sa fenêtre avec une de ces mélodies romantiques dont nos voisins du nord ont le secret et qui explique leur aversion pour une Europe démesurée?

Car tu sais que tes Valaisans s'y mettent, les fanfares ne leur suffisant plus. Qui parle encore de la barrière de röstis?

Barrière qui se franchit depuis peu en avion, pour autant qu'il y ait des passagers désireux de se rendre de Sion à Zurich en quarante minutes, donnant ainsi vie à notre aéroport.

Cela permet de faire en un jour de «bonnes affaires» pour autant qu'il en existe encore. A 578 francs aller et retour, il faut que ça paie.

Car ce sont surtout les «mauvaises affaires» qui alimentent nos chroniques. A ce propos, dans ton canton laborieux, les chômeurs, les vrais, n'apprécient guère d'être payés pour ne rien faire. Ils savent que c'est à la porte de sortie du paradis terrestre qu'Adam apprit qu'il devrait dorénavant gagner son pain à la sueur de son front. Mais on sait qu'il se mit d'abord, grâce à Eve, à faire des enfants. Ce sont eux qui héritèrent du précepte et cherchèrent du travail.

Mais dépassons ce récit biblique un peu modernisé et adaptons-le à notre temps. «Créez des emplois», crient des donneurs de conseils en se gardant de dire lesquels. Car tout le monde ne peut pas faire comme eux; continuer à fabriquer des machines pour remplacer des gens ça ne résout le problème qu'à court terme, tu en conviendras.

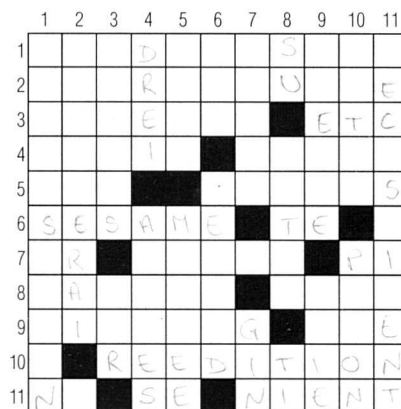
Bien sûr, il y a le travail que faisaient les étrangers...

Essaie de réfléchir, toi que la quadrature du cercle n'a jamais rebuté.

Bien à toi

Edouard Morand

Mots croisés



5

Horizontalement

1. Dans l'une de ses compositions, s'inspire d'une nuit étoilée d'été. 2. Indistincte. 3. Plébienne soumise au patricien (Antiqu. rom.). - Et le reste (abrév.). 4. Le fit d'un serment. - Desservir. 5. Ornement en architecture. - Élégantes bêtes de trait. 6. Mot de passe pour un trésor. - Règle. 7. Fin d'infinitif. - Comblée de cadeaux. - Symb. math. 8. Telle une voile triangulaire. - Bourru quand il est frais. 9. Résultat d'un certain traitement. - Groupe social (abrév.). 10. Souvent après épuisement d'un ouvrage recherché. 11. Négation. - Sélénium. - Contestent.

Verticalement

1. Parent pauvre du CD. 2. Jouerai brillamment. 3. Qualifie de pâles étoiles. - Sa tour est à Genève (abrév.). 4. Trois d'Outre-Sarine. - Du hameau de Luan (Préalpes), un sentier pédestre nous y conduit. 5. Rougit quand il s'énervé. - L'ironie peut l'être bien ou mal. 6. Celui du premier est le plus âgé. - Le refait chaque jour de son filet. 7. Entre cour et jardin. - Eau-de-vie de grain. 8. Avec «au vu». - Quelqu'un, quiconque. - Demi gamin. 9. Dans les huiles végétales. - L'un des cinq. 10. Arbre à bois blanc de nos forêts. - Accessoire du grimpeur. 11. Exigent.

Lucien Porchet

Solution du N° 4 (avril)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	B	I	S	S	E	D	E	S	I	O	N
2	E	N	T	O	M	O	L	O	G	I	E
3	L	A	R	C	I	N			L	U	E
4	L	U	I		L		D	I	E		T
5	E	G	E	R	I	E		S		P	O
6	D	U	R	E	E			E	T	I	E
7	E	R		N			A	M	E	R	R
8	J	E	N	A			M	U	S	E	L
9	O	R	A	C	L	E				N	O
10	U		O	L	A	N	D			E	T
11	R	E	S	E	D	A			L	E	S

Chronique de l'Ordre de la Channe

Les temps sont durs pour les vignerons

Les vignerons valaisans verront leur revenu encore diminuer cette année. La récolte 1992, pourtant moins importante que celle de l'année précédente, ne sera pas rémunérée à un prix aussi élevé qu'en 1991. L'introduction des appellations d'origine contrôlées (AOC), unanimement saluée en Valais, n'a pas suffi à revigorer un marché en crise, pas encore du moins. Plus grave, le dialogue est rompu entre les producteurs et les négociants.

Lors de l'assemblée du 24 mars, le comité de l'Union des négociants en vins du Valais (UNVV) a proposé un système de paiement dégressif sur le chasselas. Si les producteurs devraient toucher comme l'an dernier 2 fr. 80 par kilo, ce sera néanmoins sur une quantité réduite. Sur la récolte 1991, les vignerons avaient en effet touché ce montant pour une production de 1,4 kilo au mètre carré, soit en moyenne la limite AOC.

Cette année, les négociants rechignent à payer les producteurs au tarif plein au-delà de 1,2 kilo au mètre carré. Motif de cette proposition: la récolte moyenne n'a pas dépassé cette barre. L'UNVV estime que payer le prix plein jusqu'à une quantité de 1,2 kilo et prévoir un prix inférieur pour le surplus se justifie car cette mesure favorise le viticulteur consciencieux.

La mesure, une fois de plus, ne plaira pas à la production. L'utilité des AOC semble en effet bien dérisoire si les plafonds admis et res-



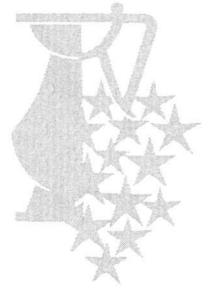
Oswald Ruppen

pectés ne suffisent pas à revigorer le marché. Certes, la proposition de l'UNVV n'a pas encore reçu l'aval des partenaires. Mais là encore les questions ne manquent pas. L'organisation interprofessionnelle Opeval est au bord du démantèlement. Producteurs et négociants se regardent en chiens de faïence. Le dialogue est rompu. De plus, Provins s'est retiré de la table de négociations.

Le président de l'Opeval, Jean-Pierre Guidoux ne cache pas que les décisions concernant le prix de la vendange sont actuellement prises en dehors de l'organisme. Une solution doit impérativement être trouvée d'ici l'été sous peine de voir la viticulture valaisanne confrontée à une véritable crise. Un espoir ténu demeure néanmoins puisque le dialogue se poursuit avec Provins, mais en dehors du cadre de l'Opeval.

Les bonnes résolutions ne suffiront peut-être pas. Pour M. Guidoux, les structures de l'Opeval doivent être revues en profondeur. L'organisation envisage de créer une commission d'éthique professionnelle. Mais pour pouvoir fonctionner, elle doit aussi pouvoir sanctionner. Rien ne permet d'affirmer qu'un tel pouvoir lui soit accordé. Il faudra pourtant bien un jour parvenir à mettre hors course ceux qui adoptent des attitudes préjudiciables à la viticulture comme par exemple le bradage du fendant.

Ce problème ne laisse pas tous les négociants de marbre. Si les producteurs sont mal payés, c'est aussi parce que le produit se vend mal. Les AOC ont certes permis d'améliorer la qualité. Il n'empêche, les ventes ont encore régressé l'an dernier. Mais le produit «fendant» est-il encore crédible? La question peut se poser pour un vin qui est



obligatoirement un chasselas valaisan étiqueté AOC.

Petit exemple pour illustrer la position ambiguë du fendant sur le marché. Dans certaines grandes surfaces, alémaniques surtout, le consommateur peut trouver des bouteilles de fendant (7 dl) à cinq francs. Dans les restaurants, la bouteille se vend 30 francs ou plus. La qualité ne sera certainement pas la même. Reste qu'il s'agit dans les deux cas de fendant. Comment un même vin peut-il prétendre être à la fois un produit de haut et de bas de gamme?

La contradiction est évidente et le consommateur ne s'y trompe pas. L'enjeu n'est rien moins que la crédibilité d'un produit sur un marché engorgé. Le monde viticole sera certainement appelé à choisir la gamme dans laquelle il compte vendre ses produits. Et qui dit AOC ne pense pas forcément au bas de gamme. Au bout du compte vient encore la question: l'AOC peut-elle survivre à ce genre de contradiction?

Assemblée générale

L'Ordre de la Channe a tenu son assemblée générale le 13 mars 1993 à Crans-Montana. Dans son rapport annuel, le procureur Gérard Follonier a souligné que le point culminant de l'année 1992 avait été sans conteste le chapitre de l'Europe tenu à Bâle. L'impact de cette manifestation a été remarquable. Une des retombées en sera le Chapitre de la Principauté du Liechtenstein qui aura lieu le 8 mai de cette année à Vaduz.

L'an dernier a également été marqué par la sortie du propos n° 33 intitulé «L'avenir de la viticulture et



Les présidents des cinq communes du Haut-Plateau

des vins suisses dans le grand marché européen» et rédigé par M. Frédéric Rothen, chef de la section viticulture à l'Office fédéral de l'agriculture. Le thème a d'ailleurs fait l'objet de plusieurs articles dans cette rubrique.

Au chapitre de la promotion des vins, le procureur a en outre relevé que l'Ordre de la Channe devait faire corps avec les vigneron et les encaveurs. Il faut éviter de partir au combat en ordre dispersé. L'Ordre de la Channe souffre néanmoins d'une légère diminution du nombre de ses membres. Un effort de recrutement est donc nécessaire. L'appui de tous les membres est indispensable pour trouver de nouveaux chevaliers. La conjoncture actuelle ne permet certainement pas de faire des miracles, mais le prix de la cotisation annuelle n'a pas été adapté au coût de la vie et demeure ainsi inchangé.

Lors du Chapitre qui a suivi l'assemblée générale, et en l'honneur du centième anniversaire de la station de Crans-Montana, l'Ordre de la Channe a intronisé dix nouveaux chevaliers et douze chevaliers d'honneur dont le président du Conseil national Paul Schmidhalter. Avec quelque deux cent cinquante convives, la manifestation a revêtu une importance certaine. A l'agenda de l'année, il convient de rappeler les manifestations suivantes: Chapitre de la Principauté du Liechtenstein le 8 mai à Vaduz, journée valaisanne du Congrès de la fédération internationale des confréries bachiques le 22 mai en Valais, Chapitre du centenaire de l'école hôtelière de Lausanne le 11 septembre à Zermatt.

Au point vert

Route cantonale

CONTHEY

027/36 68 18

GRANGES

027/58 17 14

le plus grand choix de
PLANTES D'EXTÉRIEUR
du Valais, au prix de gros!

Livraison et plantation sur demande

Géraniums

lierre et zonal
de notre production

3.-

PRIX «RÉTRO» comme en 1960!

Petit chalet de

jardin, en madrier
de 45 mm

Ex.: 2x3 mètres

2900.-

**Le compte privé de la BPS:
pour tous, sans frais!**



Qui sait compter et comparer ouvre un compte à la Banque Populaire Suisse; là où tous les comptes d'épargne – même le compte à intérêts progressifs – sont sans frais pour les prestations de base et de haut rendement. Autant de raisons pour en profiter!



Banque Populaire Suisse

**Jeter des ponts -
nouer des liens.**

PRO INFIRMIS

au service des personnes handicapées

**FONDATION PIERRE GIANADDA
MARTIGNY**



**MUSÉE GALLO-ROMAIN
MUSÉE DE L'AUTOMOBILE
PARC DE SCULPTURES**

Dubuffet

4 mars - 10 juin 1993

Ouvert tous les jours de 10 à 18 h

Renseignements: tél. (026) 22 39 78

"Professionnelle"



Banque Cantonale du Valais



"Votre Nouvelle Banque"

**tapis
biaggi**

Une gamme
complète
Service soigné
chez le spécialiste
Pose à domicile

**Moquette
Tapis d'Orient
Parquet - Linos
Rideaux
Coupons**

Fermé le lundi
Livraison
gratuite

**ROUTE
DE SION
44-46
TÉL. 027
55 03 55**

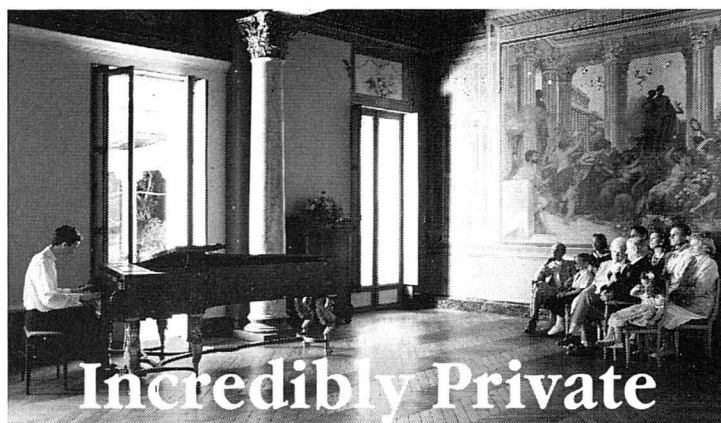


FABRIQUE D'ENSEIGNES LUMINEUSES
ET SIGNALISATION ROUTIÈRE

**Gillioz
Neon**

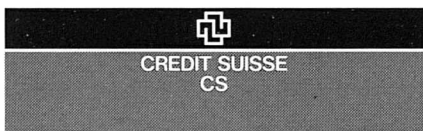
1908 Riddes - Téléphone 027/86 24 76 - Fax 027/86 64 76

Néon brodé
Thermomètres lumineux
Panneaux de chantier - Vitrines
Photographies format géant
Véhicules



Notre conseil financier global commence par un entretien qui vise à définir toutes les possibilités d'investissements en fonction de vos besoins personnels. Une stratégie individuelle de placement fondée sur ce principe est la clé de votre succès.


CREDIT SUISSE PRIVATE BANKING



En Valais: Sierre, Crans-Montana, Sion, Saxon, Martigny, Monthey, Verbier

**HUILE DE CHAUFFAGE - BENZINE - DIESEL
COMBUSTIBLES - CARBURANTS**

cop VALAIS

Dépôt pétrolier - Châteauneuf

© 027/35 22 62

Gastronomie



KWONG-MING

光明酒家

RESTAURANT CHINOIS

**vous propose un mariage
de la gastronomie chinoise
et des crus valaisans**

Familles Hau
Man Ming & Tak Ming
Place de Rome - 1920 MARTIGNY
Tél. 026/22 45 15

Salade de lentilles et légumes

Ingrédients: 100 g de lentilles, 1 carotte, 1 endive, sel, poivre blanc du moulin, 1 c.s. de vinaigre de sherry, 2 c.s. de vinaigre de vin rouge, 4 c.s. d'huile de colza, 100 g de salade de feuilles de chêne, 150 g de petits cubes de pomme acide, quelques feuilles de cerfeuil.

Préparation: Cuire les lentilles dans de l'eau salée en les gardant encore légèrement croquantes. Dix minutes avant la fin de cuisson ajouter la carotte pelée et débitée en rondelles. Jeter l'eau de cuisson et laisser refroidir. Nettoyer, émincer l'endive assez finement et mélanger aux lentilles refroidies. Préparer une sauce à salade avec le sel, le poivre blanc, le vinaigre, l'huile de colza et mélanger soigneusement avec les lentilles. Dresser la salade de feuilles de chêne sur les assiettes, parsemer de petits cubes de pommes, disposer la salade de lentilles au milieu et garnir de cerfeuil.

STALDBACH

Tel. 028/46 28 55 - Fax 028/46 10 65

RESTAURANT

Au Premier

Exclusive Gourmetküche

BRASSERIE

Tagesteller

VISP

*Vacances
à la carte
dans une beauté sauvage*

Fam. Mol et

Berner

(chef de cuisine)

SILENCE
HOTELS SUISSE

Tél. 026/

61 16 66

Fax 026/

61 16 00

Aux Mille Etoiles

Vous vous y sentez chez vous

*Une oasis de tranquillité
dans un cadre agréable
pour vos repas et réunions.*

Les Marécottes

RELAI
DU CHATEAU
DE VILLA
SIERRE



Centre de dégustation de vins
du Valais sélectionnés
Raclette - Spécialités

M. André Besse, gérant

SIERRE, tél. 027/55 18 96



**RESTAURANT
LA FARGE**

SAINT-MAURICE, TÉL. 025 - 65.13.60

FERMÉ DIMANCHE SOIR ET LUNDI



**MANOIR
de la
POSTE**

HÔTEL-RESTAURANT

VISSEIE Tél. 027/65 12 20

Familles Melly-Bourgeois

Grand parc privé - Tél. 027/55 25 35

Fax 027/56 16 94

Direction:

Fam. Savioz

***HOTEL
ATLANTIC
SIERRE

HÔTEL-RESTAURANT

Votre point de rencontre dans le Valais
central pour banquets, réunions, sémi-
naires, expositions et repas d'affaires.

80 lits, chambres avec bain ou douche,
radio, TV, minibar, téléphone direct,
fenêtres insonorisées.

**Bien manger, un plaisir renouvelé
Auswärts essen macht Spass**

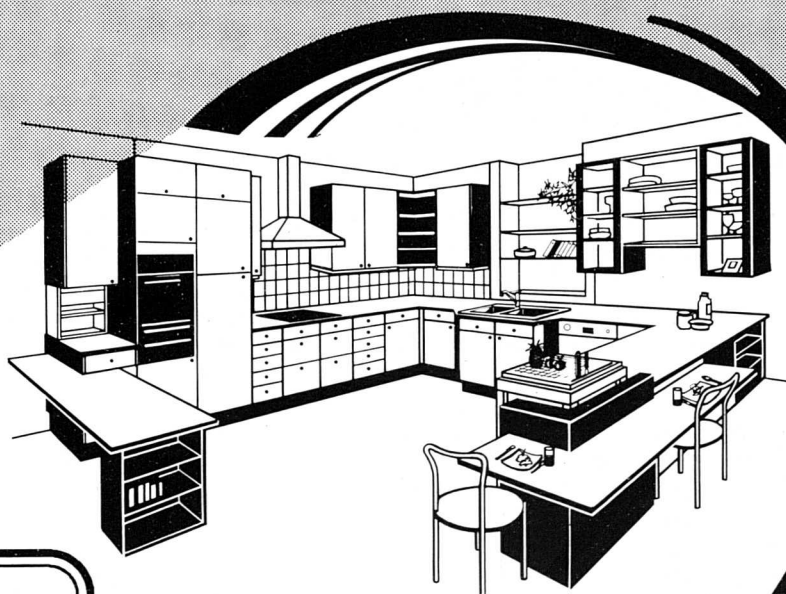
Raymond Zermatten

AGENCEMENTS DE CUISINES

MOBALPA

C U I S I N E S

*pour
être
sûr
d'être
bien.*



RZ
CUISINES

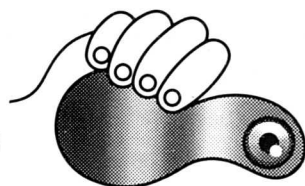
MOBALPA :

EXCLUSIVITE VALAIS, EST VAUDOIS

VETROZ
R. PRE-FLEURI
"LES VERGERS"
TEL. 027/ 36 61 15
FAX. 027/ 36 63 02

MONTREUX
AV. DES ALPES 25
TEL. 021/ 963 32 46
FAX. 021/ 963 85 50

Arts



graphiques



VARONE
Vins du Valais
SION

Fendant «SOLEIL DU VALAIS»

Dôle «VALERIA»

TRISCONI & FILS, MONTHEY

MEUBLES RUSTIQUES

350 armoires

livrables du stock
1, 2, 3, 4, 5 portes

noyer - chêne - érable
cerisier - tanguka, etc.

Fabrication sur mesure
également



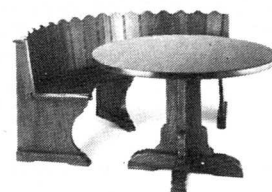
300 tables

rondes - ovales
carrées, rectangulaires

Tous les modèles de 2 à
20 places et sur mesure
également

Coins à manger

adaptés à chaque intérieur,
teinte et finitions à choix
sans supplément



Le meuble rustique de qualité
c'est notre spécialité!

Tél. (025) 71 42 32 - Fermé le lundi



Photo Michel Darbellay

Martigny où commence le midi, ville de commerce, centre culturel et touristique, au cœur des Alpes, atteignable très rapidement grâce à l'autoroute du Rhône. Pour tous renseignements: Office régional du tourisme, tél. 026/212 220, fax 026/212 224

GARAGES-CONCESSIONNAIRES

AGENCES: FIAT - BMW

BRUCHEZ & MATTER SA

TÉLÉPHONE 026/22 10 28



OM-IVECO

CENTRE AUTOMOBILE

ROUTE DU SIMPLON 53, MARTIGNY



**GARAGE DU SIMPLON
MARTIGNY SA** OPEL

Fax 026/22 96 55
Tél. 026/22 26 55

Route du Simplon 112

PHOTOS

PHOTO MAXI LE PHOTOGRAPHE DE

- Portrait
- Prestige
- Reportage
- Mariage
- Photo passeport

Labo-couleur sur place

Rue du Grand-Saint-Bernard 19
Tél. 026/23 24 78

DISCOTHÈQUE-NIGHT-CLUB

I ♥ Sphinx

Ouvert tous les soirs

HÔTELS-RESTAURANTS

Carnotzet
Le Tartare
Restaurant
l'Ambroisie
Angelin Luyet

Avenue de la Gare 64 - Tél. 026/22 84 45

HÔTEL-RESTAURANTS

Restaurant WHITE HORSE

Fondue thaïlandaise

Assiette du jour

Tél. 026/22 15 73

TAVERNE DE LA TOUR

* Pieds de porc * Tripes maison

* Raclette * Fondues

* Plat du jour

ouvert le dimanche

Rue Marc-Morand 7

Tél. 026/22 22 97

Hôtel et Grill Romain du GRAND-QUAI

Salle de nocés et de banquets

Famille Lunebourg-Fröhlich

Tél. 026/22 20 50 - 22 55 98

BOUTIQUES SPÉCIALISÉES

La plus belle collection de Martigny
pour vos listes de mariage



*Boutique de porcelaine
André D'Andrès*

Rue Grand-Verger

026/22 19 62

TAPIS SULLAM

spécialiste du tapis d'Orient
depuis 40 ans

Place Centrale 7

Tél. 026/22 23 52

NOUVEAU À MARTIGNY

Rue du Collège 8

Boutique Cadeau-Mania

LAMPES ET VASES CÉRAMIQUE

ETAINS - ARTICLES DE TOILETTE

BIJOUX FANTAISIE

SACS À MAIN DAMES

MAQUILLAGE «PUPA», ETC.

BOUTIQUES SPÉCIALISÉES

Friberg Confection

Marque Marcelle Griffon

Rue du Bourg 16

Tél. 026/22 28 20



CARRON

Rue
de la Poste 7



EBENER

Tél.
026/22 72 02

LA MODE



Quelle différence

HORLOGERIES-BIJOUTERIES

Jean-Marie Fournier

Agent officiel Zénith et Seiko

Place Centrale 4 - Tél. 026/22 22 93

Yves Jacot

Omega - Tissot - Cartier - Ebel - Blancpain

Martigny, av. de la Gare 5, tél. 026/22 20 35

Verbier, route de Verbier, tél. 026/31 66 06

PUBLICITAS

Sion, tél. 027/29 51 51
fax 027/23 57 60



MARTIGNY, rue du Rhône 4, tél. 026/22 10 48



13 ETOILES

REFLETS DU VALAIS

La faune et la flore,
l'art et la culture,
la science et la biologie,
l'industrie et l'agriculture
d'un canton exceptionnel
traités par
des chroniqueurs,
artistes et photographes
de renommée.

- ☐ Je désire m'abonner à la revue 13 ETOILES pour 1 année, SFr. 60.- (étranger SFr. 70.-). Je recevrai directement à mon domicile 12 numéros richement illustrés des reflets du Valais.
- ☐ Je désire recevoir durant 3 mois, gratuitement et sans engagement de ma part, la revue 13 ETOILES.

Nom: _____

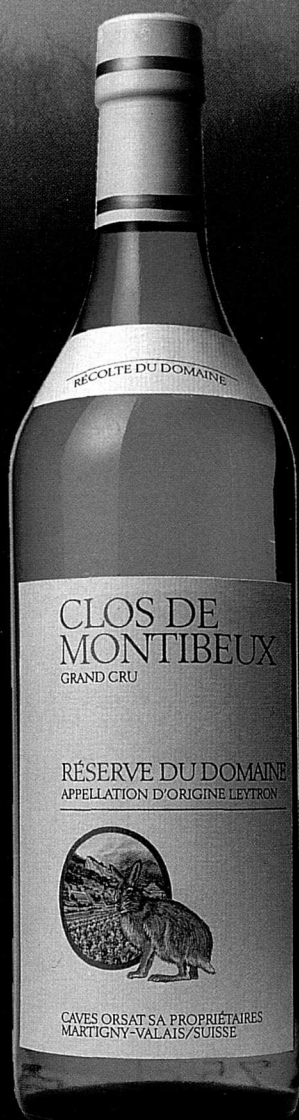
Prénom: _____

Rue: _____

Localité: _____

Date: _____ Signature: _____

UN DOMAINE



UN GRAND CRU

ORSAT

signe

L'ORIGINALITÉ





Tél. 026 44 35 44

MEUBLES
decarte

13'500m²d'exposition